

MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois d'Octobre 1702.

Le tout accompagné de Reflexions Politiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,

Chez HENRI van BULDEREN, Marchand
Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne
de MEZERAY.

M. DCCII.

Avec Privilege des Etats de Holl. & Westf.

Ayuntamiento de Madrid

Avertissement.

On trouve chez Henri van Bulderen ;
les Travaux de Mars , ou l'Art de la Guerre.
Divisez en trois Parties. La premiere,
enseigne la Methode de Fortifier toutes sortes
de Places Regulieres & Irregulieres.
La seconde , explique leurs Constructions,
selon les plus fameux Auteurs , qui en ont
traité jusqu'à present , &c. in Oct. avec fig.
3. vol.

Les Fonctions des Officiers , divisez en
quatre Parties ; la premiere contient , les
Fonctions du Capitaine de Cavalerie , &
les principales de ses Officiers Subalternes.
La seconde , les Fonctions de tous les Of-
ficiers de l'Infanterie , depuis celle du Ser-
gent jusques à celle du Colonel. La troi-
sieme , les Devoirs de l'Homme de Guerre,
avec des Remarques importantes sur les
disgraces qui sont arrivées à plusieurs Of-
ficiers dans ces dernieres années , pour les
avoir negligez. La quatrième , Pratique
& Maxime de la Guerre , enseignant les
Charges des Généraux , les devoirs de tous
les Officiers d'Armée ; l'ordre de marcher,
camper , combattre , attaquer & deffen-
dre les Places ; surprendre & entreprendre
sur des Villes , Quartiers ou Armées. Avec
figures , in 12.

363


MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

Contenant l'état present de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours ,
l'interêt des Princes , leurs brigues ,
& generalement tout ce qu'il y
a de curieux pour le

Mois d'Octobre 1702.

Le tout accompagné de Reflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.

I.  Expedition des Bulles
pour les Evêques du
Royaume de Naples *
est encore suspendue à
cause de quelques dif-
ficultez qu'on n'a peu lever jusqu'ici.
Ces difficultez viennent de la part du
Roi Catholique , auquel on a fait fai-

Q 2

re

* Voyez le dernier Mercure , pag. 248.

re diverses instances à ce sujet, & comme ce Prince insiste dans ses prétentions on parle d'envoyer des Visciteurs Apostoliques dans les Eglises vacantes.

Il y eut le mois dernier une sedition à Naples. On dit qu'elle fut causée par des Soldats Espagnols. Quoi qu'il en soit ces Soldats en vinrent aux mains avec les François, & ils s'attaquèrent même au Consul de la Nation Française, & au Colonel Broglio, dont la moderation empêcha les suites fâcheuses qui auroient pu arriver de ce desordre. On condamna à mort quelques-uns des coupables, mais les François ayant sollicité leur grace, on attend sur cela la volonté de Sa Majesté Catholique. On a fait à Rome quelques Pasquinades à ce sujet qui tendent à faire voir que les François ont beau faire, que les Espagnols ne souffriront jamais patiemment qu'ils fassent les Maîtres chez eux; que l'Espagnol haïra toujours le François, & que le François méprisera toujours l'Espagnol, ce qui joint à ce qui s'est dit de l'affaire de Luzzara & de la descente des Anglois à Cadix a si fort mis le Pape de mauvaise humeur, car il veut ménager la France,

ce, qu'il a défendu de parler en aucune maniere des affaires de la conjoncture présente. Cependant Nonobstant la rigueur des défenses, les Italiens ne peuvent s'empêcher de dire les choses comme elles sont, de sorte que les prisons sont pleines de gens qu'on a arrêtés sur ce sujet; on en a chatié même quelques-uns publiquement, & quelques autres ont été bannis.

Le Comte de Lamberg, Ambassadeur de Sa Majesté Impériale ayant reçu deux Couriers, l'un avec la nouvelle de la prise de Landau, & l'autre avec l'avis du débarquement des Anglois & des Hollandois sur la côte de Cadix, son Excellence en donna part au S. Père. D'abord on publia que ceux-ci avoient fait demander au Senat de Gènes la permission de faire entrer une Escadre au Port *delle Specie*, sur quoi on tint à Rome une Congregation d'Etat. La Cour Romaine est toujours fort embarrassée, mais sa plus grande attention est sur ce qui regarde la separation des deux Armées en Italie, & de quelle maniere elles prendront leurs quartiers d'hiver.

Quoi que l'expédition des Bulles par les Evêques du Royaume de Na-

ples soit toujours suspendue , comme on vient de le dire , on ne laisse pas d'assurer que la Cour de Rome expediera dans peu les Brefs pour ces Evénements , & que le Roi Catholique a consenti au temperament qui lui avoit été proposé.

Le Prince del'a Valle est parti de Naples avec trois Vaisseaux chargés de sept cens Soldats Napolitains pour passer à Cadix. On prétend que le Pape a dit , qu'il ne permettroit point que les troupes Impériales entraissent en quartier d'hiver dans aucune des terres de l'Etat Ecclesiastique à cause des Hérétiques qui sont dans ces troupes. Cependant les Impériaux ne pensent guères à en prendre , il paroît au contraire qu'ils se préparent à faire la Campagne. Le Roi d'Espagne doit être parti pour se rendre à Madrid , du moins devoit-il partir de son Armée le 2. de ce mois & passer par Milan.

III. Les deux Armées étoient encore dans ce tems-là dans les mêmes Camps & bien retranchées. On va voir ce qui s'y est passé de plus considérable.

Sui-

Suite du Journal du Camp Impérial près de Luzzara.

LE 28. Août. On apprend de *Guastalla* que l'Ajudant *Davia* y a amené 24. Chevaux & quelques prisonniers. On a fait un fourage , & l'on continué à perfectionner les Travaux qui couvrent nôtre Aile gauche. On commencera demain à travailler au Cartel pour la rançon des Prisonniers. De nôtre côté on députera le Colonel *Rocavion* & l'Auditeur Général *Seltzer*. Le lieu de l'entrevûë est à un mille des deux Camps , dans une Caserne près de nôtre Aile gauche.

Le 29. On a commencé à travailler au Cartel. Les Députés des Ennemis sont le Brigadier des Gendarmes & l'Intendant de *Grigni*. Chaque Parti a pris une garde de 10. Cavaliers. On confirme que l'Ennemi prépare tout pour le Siège de *Guastalla*.

Le General *Davia* ayant reçu ordre de se retirer de *Guastalla* avec la Cavalerie , en cas que la Place fut assiégée , il l'a exécuté , & s'est retiré avec 130. Chevaux vers *Bersello*. Il en a renvoyé 80. au Camp , & en a laissé quelques-uns à *Guastalla*.

Le 30. L'Ennemi a commencé à battre *Guastalla* avec 10. Canons & 2. Mortiers. Il a fait venir à son Camp toutes les Troupes qu'il a pu ramasser. Le Lieutenant

Q 4

Co-

Colonel de Wert mande de *Bersello*, que l'Ennemi fait travailler à une Batterie vis-à-vis de *Boretto*. On apprend qu'il n'y a plus de Troupes à *Madonna delle Grazie*, & qu'il n'y a que 5. Bataillons dans Mantoue; Que l'Ennemi a deux petits Camps à *Borgesforte* & *Bescoldo* où il y a peu de monde, ayant fait venir à son Armée tout ce qu'il a pu.

Le 31. Août, 130. hommes du Détachement que l'on fit avant hier pour *Bersello*, ayant manqué le chemin, sont revenus au Camp, sous l'escorte d'une partie des 500. Chevaux qui ont été commandez. Les autres se sont avancez vers *Bersello* pour se jeter dedans; Mais comme le Wagemester n'est pas encore de retour avec sa Cavalerie, on ne fait pas s'ils y seront arrivez. On continué à battre *Guasfalla*, & l'on pousse les Tranchées, dont il n'étoit pas besoin, *vû-que la Place n'a ni Epaulement ni Contrescarpe*. Le Capitaine Silvii du Régiment d'Ebergenia a fabriqué 15. hommes, & pris 8. Chevaux.

Le 1. Septembre. Le Wagemester est de retour, & a conduit à *Bersello* l'Infanterie qu'il escortoit. Il a rencontré en revenant un Parti Irlandois de 35. hommes, qu'il a poussé au travers des fosses, & l'a dissipé, après en avoir couché 19. sur la place.

On a conclu le Cartel entre les deux Armées pour la rançon des prisonniers, &

ou

on l'a envoyé par des Exprès à Leurs Majestez Imperiale & T. C. pour être ratifié.

L'Ennemi n'a pas encore commencé à battre *Guasfalla*, comme on l'a dit. Les coups de Canon qu'on a entendus, sont de la Batterie vis-à-vis de *Boretto*.

Le 2. L'Ennemi a commencé à canonner *Guasfalla*. Les nôtres lui ont répondu vigoureusement par la Mousqueterie. Il a recommencé sur le midi à canonner notre Camp de sa Batterie de l'Isle, mais sans dommage. Le Lieutenant Kiral a fabriqué 11. Fantassins de la Garde de l'Ennemi: De là il est allé vers *Novellara*, où il a chargé les fourageurs, tué 9. hommes, fait 4. prisonniers, & pris 32. Chevaux & 8. Mulets. Les Capit. St. Amour & Pfefferkorn sont en parti avec 200. Chevaux. Ils ont envoyé ici 7. prisonniers, 24. Chevaux & 7. Mulets. Ils eussent exécuté quelque chose de plus grande conséquence, s'il ne fut pas survenu une fausse allarme parmi leurs gens. Ils ont cependant poussé plus loin.

Le 3. On a fait de part & d'autre un grand fourage. Les Déserteurs rapportent qu'un de nos Partis a chargé leurs fourageurs. Si cela est, il faut que ce soient les Capit. St. Amour & Pfefferkorn. L'Ennemi pousse vigoureusement le Siège de *Guasfalla*, & y fait conduire du nouveau Canon; dont on ne peut comprendre la raison,

Q 5

puis

puis qu'on n'a pas besoin de tant d'Artillerie, pour se rendre maître d'une Place qui est toute ouverte. On n'a point d'avis du General Solari, depuis qu'il est assiégé dans *Guaftalla*. L'Ennemi continué à canonner nôtre Camp, sans beaucoup de dommage. Nous en faisons de même, & selon le rapport des Deserteurs, qui sont en assez grand nombre, la plupart de nos coups portent.

Le 4. Les Wagtmesters St. Amour & Pfefferkorn sont de retour, & ont amené un Lieut. & 9. Soldats prisonniers, après avoir sabré 40. hom. Ils n'ont pas seulement dispersé les fourageurs ennemis, mais ils ont mis toute l'escorte en déroute, & causé une si grande allarme au Camp Ennemi, qu'il a fait avancer tout son piquet. Nous n'avons perdu que le Cap. Baron Waseg & 1. Cavalier. Nous avons commencé à échanger nos prisonniers, en vertu du Carrel &c.

Le 5. Hier vers le minuit, on entendit tirer du côté de *Guaftalla*. Nous avons fait aujourd'hui un fourage, sous l'escorte du Lieut. Col. d'Erbeville, avec 200. Chevaux, sans avoir eu que 2. Chevaux blessés. A l'entrée de la nuit, nous avons reçu environ 560. prisonniers, qui doivent être demain suivis par d'autres.

Le 6. Nous apprenons d'*Ostiglia* que les Compagnies d'augmentation du Régiment du Rhingrave y sont arrivées. Les

D.

Deserteurs rapportent que la nuit passée l'Ennemi a perdu plus 100. h. devant *Guaftalla*, par le feu continuel des nôtres. Il ne s'est rien passé entre les deux Armées, sinon qu'elles se sont tirées quelques coups de Canon.

Le 7. Nous avons fait un fourage, sous l'escorte du Lieut. Col. Baron Martini, sans y avoir perdu qu'un Cavalier & quatre Chevaux. Les Troupes de *Wolsenbuttel* au nombre de 1480. h. sont arrivées à S. Benedetto, où elles se reposeront un jour ou deux.

Le 8. Le feu de la Mousqueterie de *Guaftalla* a continué fort vigoureusement la nuit passée, sans que nous puissions avoir des nouvelles positives de l'état de la Place. Le Capit. Szius du Rég. d'Ebergeni alla hier en parti au delà du *Mincio*. Il a rencontré entre *Gotto* & *Mantouë*, 18. Chariots chargés de poudre & d'autres munitions de guerre, escortés par 40. hommes, qu'il a taillés en pièces, pris & emmené les Chevaux, après avoir fait sauter la poudre, & brûlé le reste. Nous avons encore 3. Partis en Campagne.

Le 9. nous avons fouragé sous l'escorte du Lieutenant Colonel de Reising avec 200. Chevaux, & nos gens sont tous revenus heureusement. Deux Capitaines de Vaudemont ont rencontré dans le Modenois quelques Chariots ennemis, chargés de provisions, dont ils ont amené les Che-

Q 6

vaux.

vaux. Le Lieutenant Potranski a sabré 3. hommes, blessé 7. & amené au Camp 2. Chevaux & 3. Mulets. Nous avons reçu vers le soir, 211. de nos Prisonniers avec quelques Officiers échangez. *Ce sont ceux qui ont été pris à l'Action de Santa Vittoria sous le Général Visconti.* On a appris par eux, que *Guastalla*, qui se défendoit encore hier, avoit commencé aujourd'hui à capituler. Nous ne pouvons assez admirer la conduite du Général C. Solari, d'avoir soutenu si vigoureusement un Siège de 11. jours, dans une aussi chetive & misérable Place, mal pourvue de Munitions & de Provisions, sans aucun dehors ni rempart, & où l'on n'avoit pas eu même le tems de faire de Fossé, ni de planter des Palissades, & bien moins d'y faire une Contrescarpe, ou quelque Epaulement.

Le 10. On n'a pas d'avis particulier de la Capitulation du Général Solari, mais on apprend qu'il ne s'est pas rendu prisonnier de Guerre, & qu'il a capitulé de sortir de la Place sur un pied libre. Notre Aile gauche a fouragé sans perte. Le Wagtmester Spleny a taillé en pièces trente hommes près de la Garde des ennemis, & a amené deux prisonniers avec quarante un Chevaux, ou Bœufs. Le Wagtmester de Palli est allé en parti avec trois cens Chevaux.

Le 11. il ne s'est rien passé de considérable entre les deux Armées. Nous avons vu passer la Garnison de *Guastalla* sur le Pont

Pont du *Pô* des Ennemis, avec Drapeaux déployez & Tambours battans. Comme on n'a point de lettres du General Solari, on pré suppose que l'Ennemi lui a défendu d'écrire. L'on a appris d'ailleurs que la Capitulation porte, qu'elle se retirera dans le Tirol, & qu'elle ne servira pas de cette Campagne.

L'Ennemi a tiré cette nuit avec des Canons chargez à cartouche sur nos Travailleurs, qui perfectionnoient les Ouvrages à notre Aile gauche; mais on n'a pas cessé de travailler pour cela.

Le 12. nous avons fouragé sans perte; sinon de quelques Chevaux de Dragons Danois & de Hussars, qui s'étoient avancés trop près de *Borra*.

Un Parti de Hussars de Paul Diack a passé le *Pô* & le *Mincio*, & s'est approché de l'Oglio: Ils ont sabré près de Goito 30. François, & 10. à 12. près de *Marcaria*, amené quelques Prisonniers & 28. Chevaux.

Enfin on a reçu des lettres du General Solari, avec sa Capitulation, qui est conforme à ce que nous en apprimes hier.

Le 13. on a fait fourager notre Aile gauche sans perte.

Le 14. il ne s'est rien passé.

Le 15. notre Aile droite a fouragé sous l'escorte d'un Lieutenant Colonel avec 200. Chevaux. L'Ennemi ayant fait sortir de ses retranchemens 1000. Chevaux &

1000. Fantassins, ils ont chargé quelques-uns de nos fourageurs, qui s'étoient trop avancés ; ils en ont pris quelques-uns & 12. Chevaux, & ils se sont retirés en diligence. Le Marquis de Vaubonne est sorti aussi-tôt à la tête de quelques Régimens ; mais il est arrivé trop tard, les Ennemis s'étant retirés avec précipitation. Ils eussent fait avec 20. hommes, ce qu'ils ont donné à faire à 2000. Un Parti de Hussars d'Elbergeni, qu'on avoit envoyé reconnoître l'Ennemi, a tué 5. Cavaliers Catalans, & amené un Chariot à la vue de l'Armée Ennemie. Un autre Parti de Paul Diack a fabriqué près de *Marcaria* 20. hommes, amené du bétail, & fait prisonniers un Capitaine & un Lieutenant Espagnol.

Le 16. l'Aile gauche a fouragé sans perte, sous l'escorte du Lieutenant Colonel Gelhorn & 200. Chevaux. On a pris sur les 8. heures que l'Ennemi marchoit vers la *Botta*. L'on a envoyé 3. Partis pour prendre langue, qui ont rapporté que six Régimens de Gendarmes & 22. Compagnies de Grenadiers vouloient camper près de la *Botta* ; Sur quoi le Prince Eugene a ordonné au Colonel de Kirckbaum de se jeter dans la Mirandole avec 200. Chevaux & les Troupes de Wolfenbuttel, qui sont à *St. Benedetto*.

Il a détaché le Marquis Visconti avec 700. Chevaux pour observer l'Ennemi, & couvrir nos malades, qui sont à *Rovere* &

& autres Places voisines. Outre cela on a fait tenir prêt à marcher 600. Grenadiers & Fuzeliers, & l'on a ordonné au Lieutenant Colonel Gelhorn de se tenir hors du Camp avec son escorte, pour observer l'Ennemi. Sur le soir il a fait savoir qu'il croyoit que ce n'étoit qu'une escorte de l'Ennemi, dont 3. à 400. Chevaux ont chargé le Capitaine de Dragons Rostack, qui s'est retiré en bon ordre, parce qu'il étoit trop foible ; il n'a perdu que 3. hommes. On a donné ordre à tous nos Partis de ne pas revenir au Camp, mais d'observer l'Ennemi.

Le 17. l'Ennemi a commencé avec le jour à canonner notre Camp, & à y jeter des pierres, ce qui a duré jusqu'à midi ; & il a même percé de part en part quelques endroits de nos Retranchemens.

On se prépare à chanter le *Té Deum* pour la prise de Landau, & l'on fera 3. décharges du Canon & de la Mousqueterie. L'Ennemi a fait sur le soir une décharge générale de son Canon & de sa Mousqueterie, en criant *Vive le Roi*. Nous ne savons à quel sujet ; Mais quelques Deserteurs nous ont rapporté dans la suite, que c'étoit pour la prise de Ulm par l'Electeur de Bavière. Les canonnades de l'Ennemi ne nous ont pas fait de dommage ; nous lui avons répondu de plus de cent coups. Le General Visconti est retourné au Camp avec les 700. Chevaux, parce que l'Ennemi s'est retiré, & est

376 *Mercuré Historique*
est allé, à ce que l'on croit, dans le Mo-
denois.

Le Colonel de Kirckbaum a poursuivi sa route vers Mirandole. L'Ennemi a fait un fourage dans le Modenois, sous l'escorte de plusieurs mille hommes ; & comme le vieux Prince de Vaudemont y est en personne, on ne fait s'il n'y a pas quelque autre dessein, dont le tems nous éclaircira.

La nuit du 17. le Général Solari suivant la Capitulation de Guastalla arriva avec sa Garnison forte de deux mille cinq cens hommes entre *Borghetto & Palestre*, escorté par cinquante Chevaux François. Cette Garnison s'est défendue avec tant de vigueur qu'elle a obtenu une Capitulation des plus honorables qu'on pouvoit attendre. Elle sortit le 10. avec armes, bagages, Tambour battant, mèche allumée, & autres marques d'honneur pour être conduite à Trente, sous cette condition néanmoins qu'elle ne servira point contre les deux Armées jusqu'au mois d'Avril prochain. Nos Partis font toujours de fréquentes courses dans le Modenois, où ils empêchent que les Paisans ne portent des Vivres dans les Places occupées par les François. Ils harcellent même si fort leurs Convois que vers la fin du mois dernier le pain avoit renchéri pendant quelques jours jusqu'à trente sols la ration dans leur Armée, & le vin à quarante sols la bouteille.

Politique. Octobre 1702. 377
teille. Le Prince Eugene envoya dernièrement au Duc d'Anjou sous une bonne escorte quinze Mulets que le Pape envoyoit à ce Prince chargés de presens, qui avoient été pris par des Hussars. Ces mêmes Hussars ont fait des courses jusqu'à *Marmirolo*, & les détachemens qui sont du côté de *Bersello* enleveront il y a quelque tems cent soixante-quinze Chevaux François. On apprend que la Garde du Duc d'Anjou a été augmentée de sept ou huit cens hommes. On prétend que les François ont découvert un dessein qu'ils disent que nous avions d'enlever ce Prince à son départ pour le Milanéz, & qu'un de ses Officiers qu'on dit avoir été du complot a disparu & s'est sauvé. Ces fréquens desseins qu'on nous attribue ne s'accordent guères avec ce que les François ont publié ci devant de notre défaite & de notre Victoire ; Nous verrons pourtant qui décampera le dernier.

Le 18. Comme le Détachement dont on a parlé n'est pas encore rentré au Camp Ennemi, on n'a pas fait de fourage, mais l'on a détaché le Lieutenant Colonel Batte pour observer l'Ennemi. Le Wagtmeistre St. Amour rapporte, que les François avoient voulu faire conduire du Veronois dans Mantouë, une certaine quantité de bled ; mais que les Paisans leur avoient demandé une caution suffisante, pour le dédommagement de leurs attelages, s'ils étoient pris par nos Partis ; ce qui leur ayant

ayant été refusé, ils s'en sont retournés, & ont laissé là le grain.

Le 19. notre Aile gauche a fait un fourage sous l'escorte de 200. Chevaux, commandez par le Baron de Martini, & nous n'y avons perdu qu'un Caporal de Dragons. Le Lieutenant Colonel Batte est encore aux champs, & donne avis, que le Corps que l'Ennemi avoit envoyé dans le Modenois étoit rentré au Camp, parce que c'étoit une Escorte de Fourageurs. Le Wagtmeſtre St. Amour est revenu avec ses 200. Chevaux, parce que l'Escorte de 1000. Fantassins Ennemis, qui devoit conduire à Mantoué les grains dont on a parlé n'a pu effectuer son dessein. Le Lieutenant Colonel Kirkbaum a fait savoir, qu'il étoit entré dans la Mirandole avec ses 200. Chevaux, & qu'il n'apprenoit pas que l'Ennemi en approchât. Pendant la nuit, nous avons reçu de lui un Courier, qui nous marque qu'il étoit arrivé à *Carpi*, dans le Modenois, un Corps de 5. Régimens de Cavalerie, & 4. d'Infanterie; mais comme ce sont tous des Régimens ruinés, on croit qu'on les envoie là, plutôt pour se remettre, que pour rien entreprendre.

Le 20. On a encore fait un fourage, sans perte. On a reçu la confirmation de l'arrivée des 5. Régimens de Cavalerie, & 4. d'Infanterie, vers *Carpi*: Surquoi l'on a détaché le Wagtmeſtre Jorger avec 200. Che

Chevaux, pour aller vers la *Mirandole*; & le Wagtmeſtre St. Amour, pour se rendre à *Ostiglia*, sur les avis que l'on a que le Régiment de Dragons de Languedoc marche vers *Goito*. Nos petits partis ont amené 9. Prisonniers. On mande de Bersello, que plusieurs Batteaux ennemis avoient descendu le Pô; & tous les Déserteurs & les prisonniers disent unanimement, que le Duc de Vendôme a fait un Pont à *Guaſtalla*, qu'il fera rompre celui qu'il a ici, & se retirera à *Guaſtalla*. On a changé cette nuit, avec beaucoup de précipitation, la Garde du Duc d'Anjou, que l'on a confiée à 3. Compagnies de Grenadiers François & à 35. Gendarmes, qui font la garde près de la Chambre; & de plus, 8. Officiers couchent la nuit dans la Chambre, d'où l'on a fait sortir tous les Espagnols, auxquels on a donné la garde qui est sous la Tour: ce qui a fait un grand bruit dans le Camp, d'où il est à présumer qu'il s'est passé certaines choses à l'égard de ces Espagnols, qui ne permettent pas que l'on s'en fie à eux. Le Capitaine Eyſler, du Régiment d'Ebergeni, a fondu avec 30. Huiſſars sur les François qui sont près de *Carpi*, & en a tué 30., pris 2. Prisonniers, & emmené 7. pieces de Bétail.

Le 21. Le Wagtmeſtre Eben est allé vers *Mantoué* avec 60. Chevaux, qui ont fabriqué quelques hommes, & emmené 7. Prisonniers & 54. pieces de Bétail. Nos petits

tits Partis ont faits 10. Prisonniers. Les Colonels Ebergeni & Paul Diack, avec l'Ajudañt Général Davia, sont allés dans le Milanois avec 100. Hussars & 30 Chevaux. Ce que l'on a dit de la garde du Duc d'Anjou & du Pont de *Guaftalla* se confirme, excepté que le Pont n'est pas encore tout-à-fait achevé.

Le 22. Nôtre Aîle droite a fouragé, sous l'Escorte de 200. Chevaux. On apprend que l'Ennemi commence à disposer tout doucement ses quartiers, & qu'il les dirige depuis le Pô par *Guaftalla*, à *Reggio*, *Carpis*, *Corregio* & *Modene*.

Le 23. Nôtre Aîle gauche a fait un fourage, sous l'Escorte ordinaire de 200. Chevaux, & n'y a perdu aucun homme. On a amené au Camp 5. Prisonniers, & du Bétail. Le Pont de l'Ennemi près de *Guaftalla* est achevé: Il fait travailler fortement entre cette Place & le Pô, & on dit qu'il se dispose à se mettre bien tôt en marche. On a vû aujourd'hui transporter quelques-uns de ses Canons au delà du Pô.

Le 24. L'Ennemi tire du Milanez & du Mantouan une grande quantité de Païsans, qui doivent travailler à la Ligne qu'il fait faire. On confirme que le Duc d'Anjou ne doit pas seulement bien-tôt quitter l'Armée, mais qu'elle décampera, & se retirera vers *Guaftalla* & le Modenois. L'Ennemi fit hier un fourage général, & a été
jul.

jusques dans le Parmesan, où il a commis de grands excès. On apprend de *Bersello*, qu'un Lieutenant de Dragons de Savoye, a brûlé 7. gros Bateaux, qui se rendoient au Pont de l'Ennemi, qu'il avoit tué 7. François, jetté le reste dans l'eau, & fait Prisonniers 7. Bateliers Milanois.

Extrait d'une Lettre de Milan du 26, Septembre.

Hier on reçut plusieurs Couriers de Pavie, avec la nouvelle qu'un parti de 5. à 600. Hussars, commandé par le Général Davia, étoit venu jusqu'au dessous de Pavie, à un lieu nommé *Roversala* & à *Brone*, d'où ils envoyèrent intimer la contribution à Pavie, sous peine d'exécution militaire. Cependant ils n'ont demandé que mille pistoles, somme bien modique. Ils trouvèrent sur le Pô une Barque chargée de blé & de farine, dont ils prirent ce dont ils avoient besoin, & ensuite la coulèrent à fond, ruinèrent les deux Bacs de ces Villages, passèrent le Pô, & s'en allèrent au Magasin que nous avons à las Peira. Heureusement nous l'avions vuide depuis 4. jours. Ils étoient encore hier à *Beljiofio*, & apparemment ils s'en retournoient à leur Camp par le *Lodesan*, *Cremasque* & *Mantouan*. Ils sont venus vers Pavie, passant entre *Novellara* & *Guaftalla*, *Reggio*, *Parme*, *Bersello*, *S. Donnino* & *Cremone*, re-
montant

montant le Pô sous Plaisance; ce qui est un chemin de près de 200. milles, & de plus au milieu de tous nos postes, sans que personne leur ait dit mot, ce qui n'est pas moins curieux que surprenant. Ils se sont saisis sur leur route de tout ce qu'ils ont trouvé, Seigneurs & autres dans les Villages & dans leurs maisons, ce qui nous a mis ici dans une nouvelle épouvante, & le Parmesan dans une grande consternation. On fit partir hier le Comte Sartriano, pour aller lever les Milices dans Pavie, afin que ces sortes de courses ne puissent se faire chaque jour impunément.

On apprend dans ce moment, que 50. Cul-rassiers étant venus à la porte Romaine, 35. s'en sont saisis, & 35. autres sont entrez 200. pas dans la Ville, en criant Vie l'Empereur, & jettant au peuple la valeur de 4. Philippes en monnoye, pour l'inviter à se soulever. Il n'y avoit à la porte que 15. hommes de Milice, qui d'abord se sont soulevés. Une femme ayant crié voilà les Allemands, a été sabrée, & portée à l'Hôpital avec une main à demi coupée. Ils n'ont fait aucun autre mal. Ils ont payé une paire de pistolets, qu'un Soldat avoit volé, deux pistoles. Ils n'ont pillé personne, & s'en sont allez après cette bruiante expédition. On craignoit pour le Magazin à poudre, qui est à deux milles d'ici sans garde; cependant il n'a pas sauté. On croit qu'ils retournent gagner l'Adda, pour remonter peut-être vers le Bressan, & delà

delà se rendre à leur Camp, en faisant une traite encore plus longue que l'autre. Ils ont couché cette nuit à la Chartreuse, d'où ils ont emmené l'Abbé & le Procureur, pour en tirer 20. mille Ecus, à quoi ils ont taxé cette Maison, eu égard à ses facultez. On a résolu de tirer du Château 200. Grenadiers, pour les envoyer vers le Magazin à poudre, afin de le sauver, s'il est encore tems. Cette Troupe marche à grand bruit de Tambours & de Trompettes, pour intimider les gens, & leur faire croire qu'il y a grand nombre d'Infanterie & de Cavalerie. On a aussi dépêché par tout où il y a des Troupes, afin de les couper, s'il est possible, dans leur retraite. Le Marquis de los Bulboz est allé du côté de Marignan.

Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.

I. LE Pape & le Gouverneur de Rome ont beau faire, ils n'empêcheront jamais les Italiens de faire des Pasquinades contre les François toutes les fois qu'ils en donneront occasion. Vouloir empêcher, par exemple, les Romains de dire que le Prince Eugene de Savoye a battu l'armée Françoisé à Luzzara, ce seroit autant que si l'on vouloit empêcher le cours du Tibre; ils le diront, fussent-ils châtiés & exilés à tous

tous momens. Et pourquoi ne le feroient-ils pas? eux qui sçavent ce qui en est, & qui m'aiment point les François, puis qu'on l'a bien fait à Bruxelles lors qu'on y fit des feux de joye à l'occasion de cette journée. Tous devoüez à la France que doivent être les habitans de cette Ville on ne laissa pas de trouver sur une des Pyramides qui avoient été dressées devant l'Hôtel de Ville cette Inscription.

*Hulstio oppugnato, non expugnato,
Landavia obsessa, & capta,
Cæsis in Italia Gallis,
Ovat Rex Ludovicus.*

Cette Inscription a été expliquée en vers François de cette maniere.

*Hulst attaqué sans être pris;
Landau pris; sa défense vaine;
Les François batus par Eugene;
C'est le triomphe de Louis.*

III. Dès qu'on eut appris que Guastalla avoit été assiégé, on s'attendit bien qu'il seroit pris, mais on ne comptoit pas que la Garnison de cette petite Place en sortit à si bon marché qu'elle a fait, car enfin les Assiégeans prétendoient qu'elle se rendit prisonniere de guerre. En effet qui ne l'auroit cru. Elle n'avoit aucun secours à esperer que de sa propre valeur. *L'armée des enne-*

mis

mis couvroit ce siege, étant postée entre cette Place & l'armée du Prince Eugene de même qu'à l'attaque de Luzzara. Pour la secourir, comme quelqu'un l'a très-bien remarqué, il eût falu de nouveau attaquer les ennemis dans leurs retranchemens, c'est-à-dire, assieger & forcer une Armée dans un Camp fortifié & où elle se tenoit sur la défensive. D'ailleurs les Assiégeans avoient attaché le Mineur pour donner l'assaut; la Garnison commençoit à manquer de plusieurs choses; la Place étoit mal pourvüe & de peu de défense; & les habitans murmuroient à cause du fracas que faisoient les Bombes. Voila de grandes extremitez. Mais le courage de la Garnison les surmonta toutes, & résolu à sortir libre, ou à perir elle, obtint enfin le fruit de sa bravoure: ce qui lui est glorieux sans doute, & en particulier au Général Solari qui la commandoit. Il est vrai que par la Capitulation le Prince Eugene est privé pour le reste de la Campagne du service de ce petit corps d'élite, & il est certain qu'il n'avoit pas besoin de retranchement de forces. *Mais*, dit un homme d'esprit, *g'à été jusqu'ici son étoile d'être supérieur avec des forces inférieures, & on en doit tout esperer en la secondant.* C'est à ce même homme d'esprit qu'on doit les considérations suivantes, qui sont si bien à notre sujet. La reddition de Stevenwert & de Ruremonde, y ont donné lieu, car on

Tom. XXXIII.

R

verra

verra dans la suite que ces deux Places se sont rendues.

d'Amsterdam le 9. Octobre 1702.

LA rédition de Ruremonde a suivi de bien près celles de Stevensweert & de Venloo. Les dernières lettres de Maastricht avoient donné avis de l'ouverture de la Tranchée la nuit du 2. au 3., & on aprit hier qu'un Exprès étoit arrivé à la Haye, avec la nouvelle que les Assiégés avoient demandé à capituler le 6. au soir. La prise de cette Place acheve de rendre la Meuse libre, depuis Gravé jusqu'à Maastricht. Ce qu'il y a de plus agréable dans ces Conquêtes, c'est qu'elles se sont faites sans y perdre que très-peu de monde; & ce qu'il y a de plus glorieux, c'est qu'on les a faites à la vue de l'Armée Ennemie. Cela suffit de reste pour répondre à l'objection qu'on fait à Paris, que le Prince Eugene ayant laissé prendre *Luzzara* & *Guaftalla* sans les secourir, c'est une preuve que la Victoire n'a pas été de son côté, puis qu'il ne s'est pas trouvé en état de tenter ce secours; & qu'au contraire, la présomption doit être en faveur de l'Armée des deux Couronnes, puis qu'après la Bataille elle a été en état d'emporter ces deux Places. Cette conséquence tombe, en faisant attention à ce qui se passe sur la Meuse. On y voit deux Armées qui n'ont point combattu.

celle

Celle de France a d'abord agi en supérieure, & on ne parloit que de les nombreuses forces; cependant sur la fin de la Campagne, elle a vu prendre *Venlo*, *Stevensweert* & *Ruremonde*, qui sont bien d'une autre conséquence que les petites Places de *Luzzara* & de *Guaftalla*, puis que celles-ci ne peuvent pas même être comparées à *Strochem* & à *Mafeyck*. Or si l'Armée de France, toute nombreuse qu'elle est, n'a pas jugé à propos de hasarder un Combat, pour sauver des Places qui en valent la peine; comment peut-on tirer avantage de ce que le Prince Eugene, après une Bataille, & avec une Armée inférieure en nombre, quoique victorieuse, n'a pas jugé à propos d'aller forcer une Armée nombreuse, fortifiée de nouvelles Troupes & de bons Rétranchemens, & cela pour sauver deux Postes sans défense, qui n'en valent pas la peine? Si la Bataille se fut donnée à forces égales, la conséquence qu'on veut tirer auroit plus d'apparence & de fondement; mais c'est un fait connu que l'Armée des deux Couronnes étoit de beaucoup supérieure à celle du Prince Eugene avant la Bataille, & qu'après la Bataille elle a reçu un renfort considérable. Elle a donc pu se maintenir, en se retranchant près du Champ de Bataille, nonobstant la perte qu'elle a faite, & s'emparer ensuite de *Luzzara* & de *Guaftalla*, dont elle coupoit la communication avec l'Ar-

R 2

mée

mée Imperiale : Mais on ne peut concevoir que celle ci ayant combattu avec un moindre nombre ; eût perdu 6. à 7000. hommes dans le Combat , sans compter les bleffez, comme les Ennemis le publient, & qu'elle eût pû demeurer dans le Champ de Bataille , & s'y maintenir comme elle a fait. C'est là ce qui établit clairement la présomption en faveur du Prince Eugene, outre tout ce qui en a été dit ci-devant,

NOUVELLES D'ALLEMAGNE ET DU NORD.

I. ON chanta à Vienne le 21. de Septembre le *Te Deum* pour la prise de Landau, ce qui fut suivi des réjouissances publiques au bruit d'une triple décharge de l'Artillerie & de la Mousqueterie. Landau est dans la Basse Alsace, situé près de la rivière de Queich dans la Vauge sur les frontieres du Palatinat à trois milles d'Allemagne de Spire, & autant du Rhin du côté du couchant. Cette Ville avoit été autrefois engagée pour très peu de chose à l'Evêque de Spire par l'Empereur Louis de Baviere, mais l'an 1511. elle fut rachetée par Maximilien Premier & rétablie dans toutes ses libertez. Elle est Ville Imperiale, & dans la Paix de Westphalie elle fut

cc.

cedée à la France. Du moment que la Garison Imperiale fut entrée dans cette Place sous les ordres du Comte de Frise, on commanda un grand nombre de Paisans pour aplanir les Tranchées & les Travaux du siege, en suite de quoi on a été occupé à en reparer les fortifications.

L'Empereur fait armer autant de Vaiffeaux qu'il est possible dans les Ports qu'il a dans la Mediterannée pour escorter ses bâtimens de transport en Italie. Il fait preser la marche de six mille Croates sous le Général Heissler pour aller renforcer son armée dans ce Pais-là, tandis qu'on pousse par tout les levées de quinze mille hommes de recruiés avec beaucoup de succès pour les envoyer dans la même armée, où le Roi des Romains, à ce qu'on publie, fera aussi passer un Corps de quinze mille hommes de ses troupes.

II. L'Envoyé de Baviere à Ratisbonne notifia le mois dernier à la Diete, que l'Electeur son Maître avoit fait entrer ses troupes dans Ulm pour la sureté de ses Etats ; & qu'il lui avoit ordonné de déclarer de sa part à l'Assemblée, qu'il ne seroit rien innové dans le Gouvernement de cette Place ; que ses libertez, que ses privilèges, que le libre exercice de sa Religion lui seroient inviolablement conservez ; ce que Son Altesse Electorale seroit publier incessamment par un Manifeste. Nonobstant cette déclaration, la Diete résolut,

R 3

que

que l'Electeur de Baviere ayant enfreint la paix de l'Empire, Sa Majesté Imperiale seroit priée de faire agir son Autorité, afin que cette Ville fut remise en sa premiere liberté. L'Exprès que la Diète envoya à Sa Majesté Imperiale à ce sujet arriva à Vienne le 12. du mois dernier: & cette nouvelle y causa d'autant plus d'étonnement qu'on avoit cru ce Prince incapable d'en venir à cette extremité. D'abord l'Empereur dépêcha un autre Exprès à Son Altesse Electorale, pour l'exhorter une dernière fois à rentrer dans son devoir, le menaçant de procéder contre elle avec la dernière rigueur suivant les Constitutions de l'Empire. Mais il y a apparence qu'elle voudra soutenir le faux pas qu'elle a fait, se flatant que la France sera assez puissante pour la maintenir. Quoi qu'il en soit, cet Electeur, qui à ce qu'on assure, a été déclaré Vicaire Général des Pais-Bas à la place du Duc de Bourgogne, ne se fut pas plutôt emparé d'Ulm qu'il fit sçavoir aux Cercles de Suabe & de Franconie, qu'il ne les laisseroit point en repos jusqu'à ce qu'ils se fussent déclarés neutres, attendu que la guerre dans laquelle l'Empereur s'est engagé ne regarde point l'Empire, mais uniquement la Maison d'Autriche.

La Diète de Ratisbonne s'est moquée de cette distinction. Elle a déclaré la guerre au Roi de France & au Duc d'Anjou, ce qui acheve de mettre la distinction à néant.

La

La lecture de la déclaration en fut faite vers la fin du mois dernier dans le Collège des Electeurs & des Princes de l'Empire, & dans ceux des Villes Imperiales. Il est vrai que cette déclaration de guerre ne fait pas mention des Electeurs de Baviere & de Cologne, mais on y a laissé un blanc pour le remplir d'une clause contre Leurs Altesseles Electorales, au cas qu'elles persistent à rejeter les remontrances qui leur ont été faites.

Les troupes Bavaroloises avoient fait dessein de pénétrer par les Villes Forestieres pour aller joindre un gros détachement de l'armée de France, mais n'ayant pu réussir dans leur dessein elles prirent le parti de se retirer. L'approche de ces troupes alarma la Ville de Bâle & les autres Villes voisines. L'Ambassadeur de France vers les Cantons Suisses écrivit d'abord au Magistrat de cette Ville pour les rassurer, & leur protester qu'elle n'avoit rien à craindre. Mais cela n'empêcha pas qu'on n'y fit entrer en même tems quatre cens Paisans armez, & qu'on ne mit huit cens Bourgeois sous les armes. Le Canton de Berne envoya six mille hommes sur les Frontieres, & celui de Zurich se mit aussi en mouvement. On avoit commandé dans le Brisgau & dans la Foret-Noire de trois hommes l'un pour s'opposer aux troupes de Baviere, mais chacun à l'envi voulut marcher, & ils se rendirent tous unanimement

R 4

aux

aux places d'armes. Les Villes de Waldshout, de Constance & de Lindau auroient couru risque d'être surprises sans les précautions que les Suisses prirent, car les Bavaarois n'en étoient qu'à quelques milles. On a mis de bonnes Garnisons dans ces Places, de même que dans Haguenau, Buchweiller & quelques autres pour observer le Maréchal de Catinat. Les troupes Bavaaroises ont été maltraitées en quelques occasions par les milices dans les endroits où elles ont voulu pénétrer, & un parti de Hussars défit vers la fin du mois passé cinquans hommes de ces troupes; il y en eut peu qui en échappassent. Les Imperiaux ont fait voiturier par terre tous les matériaux nécessaires pour jetter un pont sur le Rhin au delà de Fort-Louis: & pour tâcher de couper toute communication à cette Place ils ont défait celui de Philisbourg qui a été transporté à Lichtenau.

On fortifie tout autant de postes qu'on peut pour couvrir le Pais de Bergue contre les partis François de Bonn. qui y font des courses à tous momens & y ravagent tout. Ils pillèrent il y a quelque tems la petite Ville de Munster-Eiffel, & n'épargnerent pas même le Couvent des Capucins, où les Bourgeois avoient sauvé leurs meilleurs effets.

Le Comte de Tallard, qui avoit été détaché de l'Armée du Maréchal de Boufflers

avec

avec un Corps de trente Escadrons & de dix Bataillons arriva à Bonn vers le commencement de ce mois. Il eut d'abord une Conférence avec l'Electeur de Cologne; & lui offrit ce Corps de Troupes de la part du Roi Très-Chrétien pour agir où Son Altesse Electorale jugeroit à propos. Il partit de Bonn le 4. & le lendemain & le jour suivant il passa le Rhin. Le 6. Son Altesse Electorale alla en personne avec ce Comte par le Pais de Bergue jusqu'à Mulheim, d'où les quatre Regimens de Cavalerie qui y campoient se retirèrent à Cologne. Mulheim fut pillé avec beaucoup d'autres Villages, & on y exerça les dernières violences avec une fureur & une brutalité qui ne sçauroient être exprimées; les Ecclesiastiques Romains ne furent pas même épargnez. L'Electeur étoit sur le Château d'Herle, d'où il contemploit ces desordres qui ne le sçauroient pourtant dédommager des pertes qu'il a faites, & de celles qu'il est sûr qu'il fera, si ouvrant les yeux à ses véritables intérêts il ne prend le parti de défendre l'Empire, bien loin d'aider à le ravager. Ce même Electeur envoya le mois dernier au Prince de Saxe une Déclaration de Guerre contre l'Empereur & ses Alliez, & voici de quel stratagème il se servit. Un Religieux qui avoit à faire à Dusseldorp demanda à Son Altesse Electorale une lettre de recommandation pour le Prince de Saxe. On lui accorda sa de-

B. 5

man-

mande, & la lettre ayant été écrite, on la fit lire au Religieux, & on la remit entre ses mains. Mais un peu après on la vint redemander de la part de l'Electeur disant qu'on avoit oublié d'y mettre la datte : De sorte qu'on ouvrit le paquet, & ayant tiré la lettre on remit à la place la Déclaration de Guerre. Le Moine rendit la lettre de bonne foi, s'il est vrai qu'il ne le sçut point. Le Prince se prit à sourire, mais cela n'empêcha pas qu'il ne menaçât le Moine. Cependant à cause de son Caractère, & parce qu'au fond il ne le pouvoit point convaincre, il se contenta de lui dire que tous ceux de sa robe n'étoient pas de mise, & qu'il le trouvoit heureux de ce que c'étoit à lui qu'il avoit delivré cette lettre, parce que s'il en eût porté une pareille à Son Altesse Electorale Palatine elle n'eût pas entendu raillerie. Je reviens à l'Electeur de Baviere.

Ce Prince, à qui la France doit faire toucher cent mille écus par mois, étoit vers la fin du mois dernier à Offenhausen à une lieue d'Ulm, où il avoit laissé environ quatre mille hommes. Cependant le Comte d'Arco marchoit avec environ dix mille hommes pour aller joindre un gros détachement de l'Armée de France commandé par le Marquis de Villars. Le dessein de Son Altesse Electorale étoit de s'emparer du Bodmenzée, c'est le Lac de Constance, ou de quelqu'une des Villes

Forêt.

Forêtieres malgré les Suisses, mais son dessein fut découvert par des Lettres qu'on intercepta, & le Prince de Bade après avoir pris toutes les mesures nécessaires pour empêcher cette jonction, se disposa à se mettre à la tête des Troupes Imperiales en deçà du Rhin. Voici une des lettres interceptées.

Lettre de M. Ricoult, Envoyé de France à la Cour de Bavière, à M. de Chamillard, Ministre & Secrétaire d'Etat, & Contrôleur Général des Finances.

MONSEIGNEUR,

J'AI reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 29. Août, & j'ai agi avec Son Altesse en conformité des ordres que j'y ai trouvé. Tout ce Parti d'ici est maintenant dans les meilleures dispositions du monde, c'est à dire le Prince & ses troupes, car pour la plus grande partie de ses Ministres, je n'en voudrois pas assurer la même chose.

Je me donnai l'honneur de vous mander hier à la hâte la prise d'Ulm, comptant de vous en faire aujourd'hui un plus grand détail, mais S. A. E. m'occupe un peu ; & dans ce commencement ici, il survient cent petites affaires de tous côtés. On a dépêché à M. le Maréchal de Catinat pour l'informer de la situation où nous sommes, &

R. 6

013

on a fait partir en même tems le Comte d'Arco avec 10000. h. pour marcher vers Hummingue pour déboucher ce passage. Comme S. A. E. ne doute point que ceci ne fût abandonner Landau, il ne doute point aussi que le Roi des Romains ne cherche à faire tomber son ressentiment sur la Bavière qu'il n'aime pas, & que le Pr. de Bade ne donne tous les ordres possibles pour renforcer tous les passages de la jonction; cela lui a fait croire qu'il est de la prudence de la prévenir, & quand la jonction sera faite une fois, nous lui donnerons tant d'affaires & si dangereuses en ce Pais ici, que Landau ne leur paroîtra pas assez important pour les retenir de l'autre côté du Rhin. Sur cela il a demandé 30. Bataillons & 40. Escadrons à M. le Maréchal de Catinat. J'ai un peu insisté pour modérer ce Détachement, mais il n'en veut guères rabattre; & comme ses raisons ne sont pas insoutenables, je n'ai pas dû devoir m'y opposer davantage, d'autant que, dans le commencement il est bon de soutenir la crainte que nous allons répandre dans l'Empire.

Pour ce qui est de la subsistance, on crut d'abord, par la résistance que faisoient les Bourgeois d'Ulm, qu'on alloit vivre chez eux, comme en Pais Ennemi; mais cela a changé de face; & l'on a pris résolution de ne s'emparer de tous les Postes qu'on jugera à propos d'occuper, que sur le seul prétexte de s'enretirer pour la Bavière. & pour eloi-

guer

guer la Guerre des frontières du Rhin, jusqu'à ce que l'Empereur & ses Alliez donnent sujet d'en user autrement. Ainsi les grains que nous allons faire ramasser de tous côtés, seront reçus sur le pied du prix accoutumé; qui est un tiers moins cher que l'année passée, par l'abondance de la récolte. J'y aurai, Monseigneur, toute l'attention possible, en attendant les gens que vous y enverrez s'il vous plaît en diligence, pour y conclure tous les marchés. Je suis, Monseigneur, &c. signé, Ricoult. A Liechtenberg le 7. Septembre 1702.

Depuis l'interception de cette lettre les Cantons Suisses ont fait avancer six mille hommes sous le Colonel Frisching, avec huit pieces de canon, & ces troupes doivent être suivies d'un pareil nombre, si cela ne suffit pas pour couvrir les Villes Forêtieres. Cependant l'Electeur de Bavière s'est rendu maître de Memminguen après trois jours de résistance, mais cela n'empêchera pas que les Imperiaux ne prennent des quartiers d'hiver dans son Electorat, où on n'a laissé que quatre ou cinq mille hommes. Ce Prince a fait mettre sur les Estandards de son Armée, des Devises assez singulieres. Un Ours blessé avec ces paroles: *Vulneratus crudelior*, pour marquer que ses blessures augmentent sa fureur; Un Lion déchirant un Aigle. *Sanguine non satior. Alteré de sang*

R 7

ma

ma soif n'est pas encore assouvie ; Une Comete : Vultus non terret. Son apparition ne m'épouvante pas. En voici une quatrième qui vaut bien les autres, & qui fait voir que la France a bercé ce Duc de grandes espérances. *Coronari, aut rumpi. Il faut être Roi, ou crever.* On reconnoit tous les jours de plus en plus les facheuses suites qu'auroit pu produire la diversion de Son Altesse Electorale si ses desseins eussent réussi. On attendoit encore le 30. du mois passé à Vienne la réponse de ce Prince aux dernières exhortations, qui lui ont été faites par Sa Majesté Imperiale pour le faire rentrer dans son devoir. Cependant on a envoyé les Avocatoires à tous les Ministres & Généraux Bavafois, pour les exhorter à se retirer du service de l'Electeur leur Maître, s'ils ne veulent avoir part à la faute.

Le 26. de Septembre on convint à Ratisbonne entre les Envoyez Protestans & les Catholiques Romains, de remettre les affaires de Religion tant Ecclesiastiques que Politiques dans l'état où elles étoient ci-devant, suivant les Loix fondamentales de l'Empire, & la résolution du 14. Février 1689.

La Conclusion de l'Empire au sujet de la Déclaration de Guerre contre la France & le Duc d'Anjou fut publiée & notifiée au Cardinal de Lamberg, principal Commissaire de Sa Majesté Imperiale, le 30. Sep.

Septembre par le Directoire de Mayence, au nom de la Diète de Ratisbonne. Voici ce que cette Résolution contient en substance.

Extrait de la Déclaration de Guerre des trois Colléges de l'Empire contre le Roi de France & le Duc d'Anjou.

Qu'il est notoire que le Roi de France a contrevenu en plusieurs manieres au Traité de Ryswick par ses longs délais à restituer les Vill's de Briac & de Philisbourg, & en contraignant les Pais de l'Electeur Palatin de lui payer de grosses sommes d'argent.

Qu'après la mort de Charles II. Roi d'Espagne, s'étant servi du prétexte d'un Testament nul & suggeré ; & contrevenant à toutes ses promesses, Sermons, Conventions & Traitez de Paix, le Roi Très-Chrétien s'est emparé avec violence de tous les Royaumes & Etats de la Monarchie, quoi que plusieurs parties dedit's Etats relevent de l'Empire & de la Maison d'Autriche : & que par là son petit Fils, le Duc d'Anjou, s'y est intrus comme Roi :

Qu'il s'est rendu maître du Milanez, du Mantouan, & de plusieurs autres Fiefs de l'Empire à main armée, & a rempli de ses Troupes le Pais de Liege & de Cologne :

Qu'il

Qu'il a enlevé par force le Baron de Mean, Doyen de la Cathedrale de Liege & autres Sujets de l'Empire, exigé de grosses Contributions, pillé plusieurs Terres de l'Empire & exercé beaucoup d'autres hostilités & violences; que par là il a entièrement violé la Paix de Ryf-
wick, & n'a rien omis de tout ce qui pou-
voir lui servir pour le faire parvenir à son
ancien but de la Monarchie Universelle.

Qu'en consequence de toutes ces cho-
ses, les Etats de l'Empire remercient très
humblement Sa Majesté Impériale de tous
les préparatifs de guerre qu'elle avoit faits,
& lui promettent, au nom de tout l'Em-
pire, de la seconder d'une maniere effica-
ce, de regarder les infractions, contra-
ventions, occupations & détentions de la
France comme des infractions de la Paix;
de tenir le Roi de France & le Duc d'An-
jou, leurs Officiers, Soldats, Sujets &
Adhérens pour ennemis de l'Empire; de
leur déclarer la guerre, & de publier par
tout l'Empire que celle que Sa Majesté
Impériale a été obligée de commencer est
une guerre commune de l'Empire; pour
cet effet d'assister Sa Majesté Impériale sur
le pied des repartitions réglées, pour re-
couvrir ce que la France s'est approprié in-
justement, d'agir selon les loix fonda-
mentales de l'Empire, & conformément
à ce qui a été statué dans la convention du
14. Fevrier 1689, tant pour l'Ecclesiasti-
que

que pour le Politique, afin de contrain-
dre l'ennemi à une entière satisfaction &
à une Paix solide: de ne point admettre de
neutralité, correspondance ou commerce
avec l'ennemi, mais au contraire de con-
gédier les Ministres de France & du Duc
d'Anjou, de déclarer toutes les Marchan-
dises de France & d'Espagne pour contre-
bande, pourveu que la même chose soit
faite de la part de l'Angleterre & de la
Hollande; de proceder à la rigueur contre
les Espions & les Traîtres, & de prendre
les armes contre les ennemis; Et au cas
que quelques uns des Etats de l'Empire
leur donnent quelque aide, ou assistance,
ou causent par eux mêmes, ou par une
Puissance Etrangere, une diversion dans
cette guerre, & attaquent l'Empire, ou
ses Alliez, ils seront tenus *ipso facto*, pour
ennemis de l'Empire. Les Etats trouvent
aussi nécessaire de publier incessamment
dans l'Empire les Mandats, Inhibitoires,
Déhortatoires, & Avocatoires publiez
ci-devant dans la dernière guerre de l'Em-
pire contre la France. Et pour ce qui re-
garde la Ville d'Ulm, cette affaire sera
laissée suivant la resolution du 11. 12. &
13. Septembre, dans l'esperance que l'E-
lecteur de Baviere la rétablira dans son
premier état: Autrement, & à faute de
ce faire, on priera Sa Majesté Impériale
de proceder contre lui fortement de la part
de l'Empire. On presume néanmoins que
Son

Son Altesse Electorale reconnoitra son devoir, & s'y conformera suivant les Loix fondamentales de l'Empire, comme il a été fait en 1689. de même qu'à la presente resolution de l'Empire.

On a aussi trouvé bon d'entrer dans la grande Alliance avec l'Angleterre & la Hollande, à certaines conditions qui seront réglées, afin qu'aucune des parties ne fasse point de Paix particuliere: D'exhorter les Princes d'Italie à ne point donner d'assistance à l'ennemi, sous peine d'être privez de leurs Fiefs; D'écrire à rous les Potentats & Puissances Etrangères pour les inviter à la continuation de l'entretien d'un bon voisinage; & de faire la même chose aux Cantons Suisses & aux Grisons, afin qu'ils veuillent entretenir l'Alliance Héritaire avec la Maison d'Autriche, & qu'ils ne laissent point agir offensivement leurs Troupes Nationales, mais au contraire qu'ils veuillent s'unir avec l'Empereur & l'Empire.

Quelques jours avant qu'on prit cette resolution, on notifia à la Diete, que l'Electeur de Cologne avoit assez fait connoître ses mauvaises intentions, par la lettre qu'il avoit écrite & envoyée à l'Evêque de Raab, ce qui faisoit voir de plus en plus la nécessité & la justice des procédures commencées contre cet Electeur, & par consequent de son exclusion de toutes les délibérations de l'Empire.

Après

Après que Son Altesse Electorale & le Comte de Talard eurent ruiné & pillé le Pais de Bergue où ils passèrent, ils s'approcherent de Cologne. Le Général François envoya un Trompette au Magistrat de cette Ville, avec ordre de se déclarer s'il vouloit accepter la Neutralité, ou non, en le menaçant faute de cela d'un Bombardement. Le Sindic fut député vers eux, & la Ville pour éviter d'être bombardée fut obligée de consentir aux Articles suivans.

Articles accordez par la Ville de Cologne à l'Electeur de ce nom.

I. *Que le Magistrat désavoué l'Officier qui a fait tirer ce matin sur les Troupes de France, & s'engage de le faire châtier, pour avoir manqué à son devoir, étant contrevvenu aux ordres qu'il avoit de ne point tirer.*

II. *Que ledit Magistrat donnera une déclaration par écrit, que c'est sans ses ordres, & sans sa participation qu'on a fait arracher & déchirer les Protestations que S. A. Electorale avoit fait afficher dans Cologne.*

III. *Que tous les Officiers des deux Partisen guerre auront également un libre accès dans Cologne, & qu'il leur sera permis d'en tirer des vivres, marchandises & autres denrées, en payant,*

IV. *Que*

IV. *Que toutes les Troupes qui sont ou seront à l'avenir en Garnison dans ladite Ville, ne pourront être employées que pour la garde & la défense de ladite Ville.*

V. *Que la Garnison ne pourra point excéder le nombre de 8000. hommes, lesquels seront tous du Cercle de Westphalie, suivant les Conventions dudit Cercle.*

VI. *Que ladite Garnison ne pourra fournir aucun Détachement, ni être employée à garder ni Siegbourg, ni Luddersforff, ni aucune autre Place appartenante à S. A. E. Pal.*

VII. *Que les Chariots de Poste, & les Barques qui vont de Cologne à Bonn, ne pourront être molestées par la Garnison de ladite Ville de Cologne.*

VIII. *Que le Comte de Tallard & le Marquis Desalleurs employeront leurs officiers auprès de S. A. E. de Cologne, pour obtenir le rétablissement du Commerce, & principalement celui des grains & des vivres appartenans à ladite Ville de Cologne.*

IX. *Qu'on ne pourra point arrêter dans la Ville de Cologne ni paquets, ni argent, ni autres choses appartenantes à Sadite Altesse Elect., ni aux Habitans de Bonn.*

X. *Que le susdit Magistrat, & les Habitans de Cologne ne pourront fournir à aucun des Partis qui sont en guerre, ni Canon, ni poudre, ni mèche, ni aucune*

tre munition de Guerre de leurs Magasins.

XI. *Que la Ratification du présent Traité, signée par le Magistrat, suivant les formes ordinaires de la Ville, sera remise demain à midi entre les mains du Comte de Tallard, en son quartier. Fait à Deutsches 5. Octobre 1702.*

Du moment que les Alliez eurent eu avis de cette levée de bouclier de Son Altesse Electorale de Cologne, les Alliez firent marcher des troupes de ce côté-là, ce qui l'épouvanta si fort qu'elle retourna promptement à Bonn. Cependant le timide & peut-être sage Electeur ne se croyant pas assuré dans cette Place, & appréhendant d'y être assiégé, en partit le 12. de ce mois au matin avec ses quatre Regimens, & avec le Comte de Tallard qui avoit fait repasser le Rhin à ses troupes, en laissant dans Bonn douze Bataillons & un Regiment de Cavalerie, qui prirent possession de la Ville. Ce Prince prit sa route pour se rendre par Luxembourg en France, à ce qu'on publie. Au moins dit-on, qu'il se prit à dire tout éploré en partant; *Qu'il aimoit mieux être l'esclave du Roi Très-Chrétien que de son Chapitre.* Le Magistrat de Cologne à l'approche des troupes Alliées lui avoit envoyé des Députés, pour le prier de se rendre dans leur Ville, mais il étoit déjà parti. Ces troupes

pes arriverent le 13. auprès de Bonn, & y camperent sur deux lignes au nombre de quarante Bataillons, & soixante Elcadrons, en attendant le reste qui étoit en marche avec la grosse Artillerie. Le pont de bateaux qui étoit à Dusseldorp a été conduit à Cologne.

Le General Palfi défit vers le commencement de ce mois au dessous d'Ulm un Détachement Bavaois. Il en fit demeurer cinq cens sur la place, le reste prit la fuite dans les bois & abandonna ses chevaux & ses bagages. Ce General fit outre cela cent cinquante quatre prisonniers.

On travaille à une Ligne depuis Haguenau jusques devant le Fort Louis que l'on a résolu de bombarder, les Impériaux s'étant déjà rendus maîtres d'une Redoute auprès de cette Place, où ils ont fait prisonniers de guerre soixante-dix François qui la gardoient. L'Armée Imperiale s'est avancée du côté de Fribourg. Le Prince de Bade s'y est rendu pour s'opposer à la jonction des Bavaois avec le Corps du Marquis de Villars qui a passé le Rhin près de Hunningue. Le Maréchal de Catinat campe sous Strasbourg bien embarrassé toujours, quoi que le Roi de France lui ait donné la carte blanche.

III. Je viens aux Nouvelles de Brandebourg & du Nord.

Lettre

Lettre écrite de Berlin le 16. Septembre.

SA Majesté Prussienne ayant résolu de communier le 10. avec la Maison Royale, elle revint ici le 8. de Schouhaufen, & donna ce jour-la plusieurs Audiences. Le 9. il y eut un Sermon de préparation dans la Chapelle neuve, & le jour suivant le Prince Royal fut conduit à la Communion pour la première fois, avec les cérémonies suivantes. On avoit étendu devant la Table un Tapis, sur lequel on avoit mis un Tabouret de velours rouge. Après le Sermon, qui fut prononcé par M. Urfinus premier Prédicateur de la Cour, on chanta un Cantique, & le Prince Royal s'étant levé de sa chaise R. vint se placer sur le Tapis. M. Urfinus se tenant debout devant la Table interrogea le Prince à haute voix sur tous les Articles de Foi, à quoi S. A. R. répondit d'une manière qui édifia tous les Assistans, & attira leur admiration. On lui demanda ensuite, s'il vouloit vivre & mourir dans cette Profession, en être le Défenseur, & regler sa conduite suivant les préceptes de l'Evangile; & qu'il promit à haute voix; après quoi s'étant mis à genoux; ledit Sr. Urfinus posa la main sur S. A. R., & fit une priere très-édifiante, à laquelle toute l'Assemblée joignit ses vœux, & répondit Amen.

Après

Après la priere, le Prince Royal alla reprendre sa place, où il reçut la Ste Communion après L. M. le Roi & la Reine ; & depuis il en a reçu les complimens de toute la Cour. Le Roi alla Mercredi avec la Reine à Wusterhausen, pour la premiere fois depuis que S. M. a donné cette Maison de Plaisance à S. A. Royale. Elle est à trois lieues d'ici dans une situation très-agréable. Toutes les avenues étoient ornées d'Arcs de triomphe, de festons, & de divers autres agrémens. Leurs Majestez y furent reçues au bruit du Canon, des Timbales & des Trompettes, qui succederent à une Musique champêtre des plus agréables. C'étoient les préludes de la Fête que le Prince Royal leur donna, qui fut des plus magnifiques & des plus galantes, & qui se termina le soir par des illuminations, & un très-beau feu d'artifice. Leurs Majestez le virent d'un grand Salon orné de verdure, & de beaux miroirs de la célèbre manufacture de Neustat. Et pour rendre la fête complete, le Courier qui apportoit la nouvelle de la prise de Landau, arriva précisément lors qu'on alloit se lever de table, ce qui donna lieu à quelques fantez, qui furent bûes avec une grande joye, mais sans excès. Leurs Majestez en partirent le jour suivant, parfaitement contentes de cette fête, & plus encore de la maniere dont le Prince l'avoit donnée.

IV. II

IV. Il y a long-tems qu'on avoit dit que les Moscovites avoient assiégé le Château de Marienbourg, & enfin l'on a appris que cette Place fut obligée de se rendre le mois dernier. Le Commandant avoit fait une Capitulation assez honorable, mais les Moscovites ne l'ont pas tenue : car ayant mis les Officiers de la Garnison sur des Chariots & lié les Soldats, ils les ont fait emmener en Moscovie & ont démoli le Château. Cette nouvelle a causé une consternation extraordinaire à Riga & dans tout le Pais voisin parce que c'étoit la seule forte Place frontiere qu'on eût du côté de la Livonie Polonoise, & on estimoit même cette Place imprenable durant l'Été, étant située au milieu d'un Lac & entourée de marais. Les troupes Russiennes n'en ont pas demeuré là, elles ont mis le siege devant Dorpt, & après la réduction de cette Place elles prétendent aller attaquer Pernow. La Province d'Ingermerland a le même sort que celle de Livonie. Le Général Major Crohnniert, après avoir perdu cinq cens hommes de deux mille qu'il avoit, fut contraint de se retirer en Finlande, ce qui a exposé le Pais à la fureur des Russes. D'un autre côté un Parti du Général Oginski est entré en Courlande & est allé jusques dans le Piltis, où il a fait beaucoup de ravage, ayant pillé & ruiné plusieurs maisons de Gentils-hommes. Il a aussi enlevé quelques pe-

Tom. XXXIII.

S

tits

tits partis Suedois commandez pour quelque execution qu'il a emmenez en Lituanie.

Le Cardinal Primat de Pologne eut le 16. du mois dernier une Conference avec Sa Majesté Polonoise, & ensuite il dépêcha un Exprès au Roi de Suede. Les dispositions paroissent plus favorables que ci-devant pour la Paix, on espere que le Roi de Suede acceptera la Mediation de la Republique qui a nommé trois Plenipotentiaires pour negotier un accommodement. Ces Ministres ayant été munis de leurs Pouvoirs & Instructions partirent pour se rendre auprès de Sa Majesté Suedoise, s'étant fait précéder par leurs Secretaires pour notifier leur départ. Le Ministre de France à Varsovie a reçu ordre de Sa Majesté Polonoise de se retirer.

Reflexions sur les Nouvelles d'Allemagne & du Nord.

I. SI les intrigues de la France en Allemagne eussent réussi, l'Empire & la Cause Commune eussent eu terriblement à craindre; mais elles ont été éventées à temps pour les rendre inutiles. Si on n'a pu empêcher qu'elles n'ayent éclaté en Baviere & sur le Rhin, elles n'ont fait que la moitié du mal que l'on avoit à apprehen-

der:

der : & le bien qui a résulté de ce mal, c'est qu'il a fait hâter la Déclaration de Guerre de l'Empire contre le Roi de France & le Duc d'Anjou. Cette Déclaration & la prise de Landau qui l'avoit précédée ont mis une barriere au progrès que la surprise d'Ulm pouvoit faciliter aux Bavaois, si bien que le Marquis de Villars n'a qu'à aller rejoindre le Maréchal de Catinar, & le Comte de Tallard le Maréchal de Boufflers; la Campagne est faite pour eux.

On attend à Vienne les dernières résolutions de l'Electeur de Baviere, sur les exhortations qui lui ont été faites de la part de Sa Majesté Imperiale, pour tâcher de lui faire ouvrir les yeux sur ses intérêts. Bien des gens croyent que le peu de succès qu'a eu sa diversion, & les suites qu'il a à craindre, lui feront prendre le certain pour l'incertain. Mais pour l'Electeur de Cologne il n'a plus de parti à choisir. Il faut qu'il se laisse entraîner où son étoile l'a conduit. Après avoir voulu épouvanter la Ville de Cologne il a été épouvanté à son tour, & n'ayant pas moins à craindre à Liege qu'à Bonn, il a pris le seul parti qu'il pouvoit prendre qui est d'aller se réfugier en France, où quelqu'un a dit en riant, & peut-être avec vérité, qu'on lui prépare un appartement dans le Château de S. Germain. Electeur sans Electorat & Prince sans Principauté, il se repentira à loisir d'avoir fait de ses ennemis & de ses persecuteurs

S 2

les

412 *Mercuré Historique*
ses amis ; & de ses amis, de ses Bienfaic-
teurs, & de ses Protecteurs ses ennemis.

*Quand le Ciel nous veut perdre il nous fer-
me les yeux.*

IV. Il ne faudroit pour achever de rom-
pre tous les projets de la France en Alle-
magne, qu'une seule chose ; que la Paix
se fit entre la Suede la Pologne & la Mol-
covie. On y tâche, & on ne regarde plus
à present cette affaire comme impratiqua-
ble.

NOUVELLES DE FRANCE.

I. ON est fort consterné à la Cour de
France. Les Couriers y arrivent à
tous momens de toutes parts, & ils n'a-
portent jamais rien d'agréable. On y avoit
fait courir le bruit que le Comte de Châ-
teau-Renaud étoit arrivé à Brest avec son
Escadre & la Flore d'argent ; la nouvelle
ne s'est pas trouvée véritable ; on a dit de-
puis que cette flotte étoit arrivée à Vigo-
qui est un Port de Galice. On ne dit pas en-
core combien d'argent & d'effets elle apor-
te ; on parle de vingt millions d'écus en
tout. La Cour est à Fontainebleau depuis
le 19. de Septembre. Le Roi Très-Chré-
tien y a été incommodé d'un Rhumatisme

Politique. Octobre 1702. 413
& d'une Erisipelle à la jambe, mais cette
indisposition n'a été rien. Il n'en est pas de
même de Madame de Maintenon, qui ne
se peut pas remettre. On parle de faire de
nombreuses levées de Milices pour l'année
prochaine. Pour obvier à la stérilité des
Nouvelles de France je mets ici cette Let-
tre.

*Lettre écrite de Paris, où l'on voit l'é-
loge du P. Bouhours, & quelques traits
au sujet de la Traduction du Nouveau
Testament de M. Simon.*

LE P. Dominique Bouhours Jésuite mou-
rut au Collège des Jésuites de Paris le
27. de Mai 1702. âgé de soixante & quin-
ze ans. Il étoit Parisien & d'une bonne fa-
mille. Il fit ses études au Collège des Je-
suites de Paris, & à seize ans il entra dans
la Société. Il y enseigna les Humanitez
pendant quatre ans avec beaucoup de suc-
cès. De grands maux de tête ausquels il
fut sujet toute sa vie, & qui dès lors le ren-
doient incapable d'une forte application,
obligèrent ses superieurs à le tirer de cet
emploi, & le firent étudier en Théologie.
La quatrième année de son cours il soutint
deux Actes publics, après quoi on l'en-
voya à Tours enseigner la Rhétorique. Il
fit là plusieurs jolies Pieces Latines qui
commencerent à lui donner du nom. Il
s'apliqua particulièrement à la Langue

Françoise & la cultiva avec d'autant plus de soin, qu'il satisfaisoit en cela une des obligations des Jésuites, qui par leur Institut, sont non seulement tenus d'étudier la Langue Latine, mais encore de cultiver la Langue du Pais où ils vivent, pour bien former les enfans qu'ils instruisent à la traduction des Auteurs, & pour remplir mieux leurs autres fonctions.

Le Duc de Longueville étant mort, le P. Bouhours donna en François une Relation de la mort de ce Prince. Cet Ouvrage qui fut son premier essai confirma la bonne opinion qu'on avoit déjà de sa plume.

La Cour ayant demandé deux Jésuites qui pussent inspirer aux Dunkerquois des manieres Françoises, le P. Bouhours fut choisi pour ce sujet. Il composa à Dunkerque les Entretiens d'Ariste & d'Eugene si attirans par les grâces de l'expression, & si célébrés par la critique qu'en a faite, sous le nom de Cleante, feu M. d'Aucour de l'Académie Françoisé. M. Colbert demanda en suite le P. Bouhours pour le mettre auprès de M. de Signelai, & ce Pere revint alors à Paris, où peu après il fit contre Mrs. de Port-Royal une piece intitulée: *Lettre à un Seigneur de la Cour.* Il n'en demeura pas à cette lettre, il en donna bientôt sur le même sujet une seconde intitulée: *Lettre à Mrs. de P. R. contre celle qu'ils ont écrite à M. l'Archevêque d'Ambrun.* Les Ouvrages dont on vient de parler ne sont pas

pas les seuls qui fassent voir combien ce Jésuite excelloit dans sa Langue. On en peut juger par un grand nombre d'autres qu'il a composés, comme sont ses doutes & ses remarques sur la Langue Françoisé; son Histoire du Grand Maître d'Aubusson; la vie de S. Ignace; celle de S. François Xavier; celle de Me. Bellefond; les Dialogues d'Eudoxe & de Philante sur la maniere de bien penser sur les Ouvrages d'esprit; les Lettres à une Dame de Province sur les mêmes Dialogues; les Pensées Chrétiennes; les Pensées ingénieuses des Anciens & des Modernes; une lettre sur le Péché Philosophique; les Pensées ingénieuses des Peres de l'Eglise; la Traduction du nouveau Testament. Ce dernier Ouvrage sur tout est un chef d'œuvre de délicatesse; on n'y trouve pas une expression négligée, pas une période qui n'ait sa mesure, pas un mot qui ne soit du bel usage.

Ce n'est pas l'éloge qu'on donne à la traduction que M. Simon a faite du même nouveau Testament. Un bon connaisseur, c'est son Eminence le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, y trouve des expressions si basses & si indignes de la Majesté de l'Ecriture, qu'il dit qu'elles suffiroient seules pour faire condamner cet Ouvrage; c'est dans son Ordonnance portant condamnation de cette Traduction nouvelle qu'il parle de cette maniere. Ce Prelat est fort en colere contre les Auteurs

du Journal des Scavans qui ont parlé de cet Ouvrage avec éloge. *Si le nom de l'Auteur, disent ces Messieurs, peut former un préjugé légitime pour ou contre un Ouvrage, on peut s'assurer que cette version sera reçue favorablement du Public.* M. Simon qui la composée est connu dans toute l'Europe pour un homme qui a passé la meilleure partie de sa vie à lire, & à examiner les *Stes. Ecritures.* Les Ouvrages qu'il a donnés au Public, tant sur l'ancien que le nouveau Testament, sont des preuves convaincantes de ce qu'il scait faire dans ce genre d'érudition. Mais ce qui chagrine le plus son Eminence, c'est qu'il s'est trouvé deux Docteurs de la Faculté de Paris qui ont approuvé cette Version, marque évidente que les Approbateurs des Livres ne lisent pas toujours ceux qu'ils approuvent; car pourquoi n'y auroient-ils point vu ce qu'y a vu cet éclairé Archevêque? Cette version toute condamnée qu'elle est, & notwithstanding quelques expressions qui ne sont pas du goût de tout le monde mérite néanmoins d'être lûe. C'est une espèce de petite Polyglotte, car on y trouve les Versions Orientales en abrégé. Elle a même cela de plus que les Polyglottes de Paris & d'Angleterre, que dans celles-ci on ne voit que la Version Arabe qui a été retrouvée sur la vulgate, au moins pour ce qui regarde les Evangiles; au lieu que M. Simon a inséré dans son Ouvrage la Version Ara-

Ara-

Arabe publiée par Erpenius, & qui n'a point été traduite en Latin. La plupart des Notes, ou Scalies ajoutées à cette Traduction ont été tirées des Auteurs Protestans, & elles n'en sont pas pour cela plus mauvaises, car il y a eu d'habiles gens parmi eux. On croit que M. Simon avoit eu envie de faire imprimer sa Version en Hollande. On le presume par une lettre qui est à la tête de son Ouvrage écrite il y a cinq ans, & adressée à M. L. J. D. R. c'est à dire, comme chacun le pensoit, à M. Leers, Imprimeur de Rotterdam: mais ses amis disent que ces lettres signifient à M. Leonard, Imprimeur du Roi.

Reflexions sur les Nouvelles de France.

I. **O**N a raison de n'être pas content à la Cour de France; on seroit consterné à moins. Les choses ne succèdent pas selon les grands projets qu'avoit formez cette Couronne, toutes ses entreprises échoient. C'est aujourd'hui que le *par-turient montes* lui peut être fort justement appliqué. Il n'y a qu'une seule chose qui puisse dédommager cette Cour de tant de Nouvelles mortifiantes qu'elle recoit de tous côtez coup sur coup, c'est l'arrivée des Galions dans un des Ports d'Espagne.

S 5

gne. On s'attendoit à des feux de Joye, à des *Te Deum*; on s'attendoit de voir des lettres insultantes contre les Anglois & les Hollandois à l'Archevêque de Paris, & on paroît aussi peu touché de l'arrivée de tant de trésors, que si ce n'étoit que de simples Vaisseaux chargez de sucre ou d'Indigo. Il y a là dedans quelque mystère que peu de tems nous éclaircira. Quoi qu'il en soit, vu le caractère des François l'indolence est un peu surprenante.

Je ne dirai rien de la Traduction du Nouveau Testament de M. Simon, si ce n'est qu'on lui a appliqué ces fameux vers de Boileau.

*En vain contre le Cid un Ministre se ligue,
Tout Paris pour Chimene a les yeux de Rodrigue.*

En effet en général sa Traduction est bonne, ses Notes admirables; il n'a qu'à corriger les termes bas.

NOU.

NOUVELLES DE LA GRAND' BRETAGNE.

I. SA Majesté Britannique tint le 16. de Septembre un grand Conseil à Bath, dans lequel il fut résolu de proroger le Parlement jusqu'au 31. de ce mois. Quelques jours auparavant le Comte de Scafield, Secrétaire d'Etat en Ecosse, étoit parti pour Edimbourg avec la Patente qui établit les Commissaires Ecossois pour traiter de l'union des deux Royaumes; ce sont ici les noms de ces Commissaires.

Les Ducs de Queensbury & d'Argile,

Les Marquis d'Annandale & de Lotherian,

Les Comtes de Scafield, Laveu, Lauderdale,

Galloway, & Hindford,

Les Vicomtes de Tarbat, Stairs, & Rosebery,

Les Lords Mongommery, March, Boyle,

Le Lord Trésorier,

Le Lord Président des Sessions,

Le Lord Justicier Clerc,

Le Lord Avocat,

Les Lords Philiphaugh, Pheteds, & Raukeiller,

S 6

Les

Les Chevaliers Dalrimple, Archambaud,

Douglas, de Cavers, & Kilbury,

Le Chevalier Smallet, Prevôrd'Edimbourg,

Le Prevôrd de Glascow, celui de Dundee, celui d'Aberdeene,

Ces Commissaires ne se rendront à Londres qu'après le retour de la Reine. & les conférences se tiendront dans l'Hôtel de Sommerfet.

II. Le 27. du même mois ou dépêcha un Exprès à Bath, pour donner avis à la Reine que les Anglois avoient pris l'Ile de S. Christophle en Amerique sur les François. On lui apporta en même tems les Articles accordez à M. de Genes, Gouverneur de cette Ile, par le Colonel Hamilton, Major Général des Iles de dessous le Vent.

Capitulation de l'Ile de S. Christophle.

I. **Q**ue les troupes réglées de France sortiront Tambour battant, mèche allumée, armes & bagages. *Accordé.*

II. Que les Officiers de ces troupes sortiront avec leurs bagages, serviteurs & Esclaves, sçavoir, les Capitaines avec six, les Lieutenans avec quatre & les Enseignes avec deux. *Accordé trois à chaque Capitaine, & un à chaque Lieutenant & Enseigne.*

III.

III. Que les Moines ne seront point molestez, & qu'il leur sera permis d'emporter avec eux ce qui appartient à leur Eglise. *Accordé.*

IV. Que les Capitaines des Milices, Lieutenans & Enseignes sortiront avec leurs armes, chaque Capitaine six Negres, chaque Lieutenant avec quatre & chaque Enseigne avec deux. *A la discretion du Général.*

V. Que les Officiers du Conseil Souverain sortiront avec six Negres chacun. *Accordé trois Negres.*

VI. Que les autres habitans auront chacun un Negre. *A la discretion du Général.*

VII. Que les familles des habitans & Officiers seront conduites aussi bien que les troupes à la Martinique dans les Vaisseau qui leur seront fournis. *A la discretion du Général; les femmes ne seront pas séparées de leurs maris.*

VIII. Pour ce qui regarde l'Etat Major, composé du Gouverneur, de trois Lieutenans de Roi, & d'un Major, ils se remettront à la civilité du Général pour le Nombre des Serviteurs & Esclaves qui leur sera accordé.

IX. Que six Gentilshommes de la suite de M. de Genes auront chacun trois Negres avec leurs armes & bagages. *A la discretion du Général.*

X. Que les Irlandois établis dans la Colonie

S 7

lonie François sortiront sans aucun empêchement avec leurs familles & bagages. *Accordé qu'ils sortiront avec les Gentilshommes François, mais que le Général marquera quels bagages ils emporteront.*

XI. Que les Srs. Ravaris, Choisin, & Bourgeois seront rendus incessamment, de même que tous ceux du quartier de la pointe du sable, & conduits avec les autres à la Martinique.

XII. Que sous lesdites conditions la Colonie François sera rendue de main 6. Août à midi, & qu'il ne sera fait aucune insulte aux habitans. *Que le Boyau de Guillon sera délivré cette nuit, & le Bamberre demain matin. Signé, DE GENES, GUILLAUME HAMILTON.*

Cette expedition se fit sans aucune perte de la part des Anglois, les François n'ayant osé tirer qu'une seule volée de Canon. Trois jours avant que cette Colonie fut attaquée les bagages de M. de Genes qui consistoient en de riches meubles, & en argent pour la valeur de seize mille livres avoient été pris par les Armateurs des Barbades. Ces mêmes Armateurs au nombre de seize avoient aussi fait une descente à la Guardeloupe, où ils enleverent quantité de Negres.

II. Neuf Vaisseaux des Indes arriverent aux Dunes vers la fin du mois dernier, & on a appris par cette voye, que le Grand Mo-

Mogol a déclaré la Guerre aux Européens, à cause des pirateries exercées sur ses sujets par les Vaisseaux des Nations étrangères, & que non seulement il avoit fait arrêter le Chevalier Norris, Ambassadeur d'Angleterre, mais qu'il assiegeoit aussi le Fort S. George. Il arriva en même tems à Plymouth cent cinquante Navires venant de la Virginie; quelques jours après la Flote de Moscovie composée de trente quatre Vaisseaux arriva à Sheelds.

Le Comte de Winchelsey est parti pour la Cour de Hannover avec une grande suite. Les prises qu'on fait les ennemis sont toujours prodigieuses; en voici un détail en gros.

Liste des prises faites sur les ennemis par les Vaisseaux des Alliez.

LE Scarborough, qui est arrivé de la Jamaïque à Portsmouth en trois semaines & cinq jours, apporte que l'Amiral Bembow avoit pris trois Vaisseaux Marchands François. On apprend aussi que le Contre-Amiral Westone a amené à Port-Royal diverses prises de la Martinique. Un Armateur de Flessingue a amené à Falmouth un Navire François fort richement chargé venant de Portugal & allant à Bayonne. Un Armateur de Londres a relâché dans le même Havre avec un Bâtiment François de

quatre vingts tonneaux qui venoit de la Martinique, & un Navire Anglois venant de Baston qu'il avoit repris. Deux Armateurs Hollandois y ont amené l'un une prise François de cinquante Tonneaux qui venoit de S. Domingue & de S. Christophe, l'autre une Flute Hollandoise qu'il avoit reprise venant de Groenland chargée d'huile de Baleine. Un autre Armateur Hollandois y est entré avec une prise François venant de Terre Neuve. Celui-ci & un autre de la même Nation ont pris un Vaisseau François qui venoit de Guinée fort richement chargé, ayant à bord une quantité d'or considérable. Cinq Armateurs Hollandois ont encore amené dans le même Havre six Navires François, dont l'un est de plus de deux cens tonneaux venant de Groenland chargé de Baleines, un autre qui venoit de la Martinique, un troisième sorti de la Rochelle avec du Sel & de l'éau de vie, & les trois autres venant de Terre-Neuve. Un autre Armateur Hollandois a envoyé à Cowes un Capre de Nantes monté de douze pieces de Canon, six Pierriers & soixante & douze hommes d'équipage qu'il a pris dans la Baye de Biscaye. Le Norfolk, Vaisseau de la Reine, a amené à Spithead quatre prises, dont l'une est chargée de bois de Campêche, & de sucre, les autres d'huile & semblables Marchandises. Le Hastings a envoyé à Dartmouth une Flûte François chargée de sucre

sucre de la Martinique. On a repris le Guil laume de Londres, l'Enfant de Rotterdam, & le Lis de Middelbourg. Le Chattam, Vaisseau de la Reine, a amené à Kinsale un Capre François de huit Canons & de quatre vingts hommes d'équipage, appelé le Bien venu de Bayonne, qui avoit pris un Brigantin de la Nouvelle Anglerere chargé de Tabac. Le Chevalier Shovel a pris trois Vaisseaux François, dont l'un est un Armateur de douze Canons & de trente six hommes d'équipage. On a amené tout d'un coup à Portsmouth sept prises Françoises. La Fregate l'Aloüette de Londres venant des Barbades a amené à Kinsale un Vaisseau François de cent cinquante tonneaux, & a débarqué vingt quatre François dans ce Port. Un Armateur de Middelbourg a amené à Falmouth un navire aussi François chargé de vin & d'eau de vie pour les Indes Occidentales, il avoit pris auparavant un autre Navire de seize Canons allant aussi en Amerique. Deux autres Armateurs Zelandois ont amené à Plymouth deux Navires ennemis, l'un de cent vingt tonneaux chargé de poisson de Terre-Neuve, l'autre nommé la Palme de Bourdeaux de deux cens tonneaux chargé de vin pour la Martinique. Un Armateur de Flessingue a amené à Cowes une Flute François de trois cens tonneaux. Un autre Armateur Zelandois nommé les Sept Provinces entra le 26. de Septembre à

à Falmouth avec un Brûlot François monté de huit Canons & de quarante quatre hommes d'équipage ; ce Brûlot avoit été séparé de l'Escadre du Comte de Château-Renaud. Un Armateur Hollandois a pris une Flûte Françoisé de sept cens tonneaux chargée entre autres choses de cinq cens Barriques de sucre. Le Hampshire a envoyé à Plimouth deux Terreneuvers François ayant chacun leur charge entière. Un autre Armateur Hollandois a amené à la Rade de Cows un Vaisseau nommé l'Evangéliste de Bayonne, retournant de Groenland sans avoir fait aucune pêche. Un Vaisseau de Guinée a amené un Vaisseau François richement chargé qu'il a pris sur sa route. Un Maître de Navire de Norvegue venant de Dunkerque a rapporté, que de dix neuf Capres armez en course pas les Dunkerquois, dix-sept avoient été pris par les Anglois & les Hollandois, & qu'un autre ayant pris la route du Nord, on n'avoit point ouï parler de lui. Le Dunwich arrivé de la Baye de Cadix a pris dans sa route un Terreneuvier de soixante dix tonneaux.

Toutes ces prises ont été faites ou amenées dans les Ports d'Angleterre depuis le 15. de Septembre jusqu'au 13. de ce mois.

On apprend par les lettres écrites ce jour-là de Londres, que les interessez de la nouvelle Compagnie ont reçu des avis des Indes, par la voye d'Alep, posterieures de

de vingt jours aux lettres venues par les neuf Vaisseaux dont on a parlé. Ces avis portent, que le différent avec le Grand Mogol s'étoit terminé à l'amiable, & que le Chevalier Norris étoit délivré avec les autres Agens de la Compagnie ; on ne sçait pas cependant encore les conditions de cet accommodement.

M. Pless, Conseiller & Ministre de Sa Majesté Danoise, est arrivé à Londres, de même que le Comte de Portland, & quatre Gentilshommes de la Cour de Vienne. On dit qu'ils sont chargés de plusieurs paquets pour l'Espagne, & entre autres de Manifestes. Les ordres ont été envoyez dans les Colonies de l'Amerique pour y faire armer autant de Capres qu'il sera possible ; l'Amirauté leur donne de très-grands avantages.

Le Marquis de Camarthen fit arborer vers le commencement de ce mois le Pavillon Blanc au haut Hunier du Royal Guillaume, & il devoit se mettre en Mer avec une Escadre pour escorter un Convoi de trois mille hommes & d'un beau train d'Artillerie pour l'Armée Navale qui est en Espagne. On parle fort diversément de l'expédition de cette Flote, comme on le va voir dans les Nouvelles de Portugal & d'Espagne.

III. On a publié une Proclamation en Ecosse, pour convoquer un nouveau Parlement le 12. du mois prochain.

Reflex

*Reflexions sur les Nouvelles
de la Grand' Bretagne.*

L Quelqu'un a très-bien remarqué, en parlant du feu Roi d'Angleterre d'immortelle mémoire, que ce grand Prince regnoit même après sa mort : *Etiam post funera regnat.* L'auguste Reine qui lui a succédé n'agit que sur le plan qu'il avoit dressé & qu'il lui laissa. On l'a vu jusques ici à l'égard des affaires de Guerre, & on le voit encore à présent à l'égard de l'union des Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse, que ce Prince qui ne travailloit qu'au repos & au bonheur de ses Peuples avoit souhaité avec tant d'ardeur depuis qu'il étoit monté sur le Trône. Cette Union fut la dernière chose qu'il recommanda au Parlement entre les bras duquel il mourut : & chacun peut se souvenir encore, qu'il marqua à la Chambre Basse ; qu'il étoit pleinement persuadé, qu'il n'y avoit rien qui pût contribuer davantage à la Paix dont on jouissoit alors & à la Paix future, à la sûreté & au bonheur de l'Angleterre & de l'Ecosse qu'une ferme & entière Union entre ces deux Royaumes. La Reine, à qui il recommanda cette affaire en particulier ne l'a pas négligée. Elle en est venue à l'exécution, les Commissaires

ont

ont été nommez, & on s'aperçoit bien qu'il ne tiendra pas à cette Princesse que la Grand' Bretagne ne jouisse du plus grand bonheur qu'elle se puisse jamais procurer elle-même.

NOUVELLES DE PORTUGAL, ET D'ESPAGNE.

I. JE vais inserer sans préambule les lettres qu'on a reçues de Lisbonne telles qu'elles ont été publiées.

De Lisbonne le 29. Août 1702.

SOn Altesse le Prince de Hesse-Darmstat ; ci-devant Viceroy de Catalogne, étant arrivé ici le 15. du passé, eut quelques jours après une audience particulière du Roi, qui le reçut très-favorablement. Mais les Ministres de France & d'Espagne jaloux du bon accueil que S. M. lui avoit fait, & de l'amour que les Peuples d'Espagne conservoient encore pour lui ; & craignant qu'un plus long séjour de ce Prince en cette Cour ne lui facilitât le moyen d'établir des correspondances secrètes, pour favoriser les desseins de la Flote des Alliez, formèrent celui de prier le Roi de ne le point souffrir dans ses Etats ; & ils hésitèrent d'autant moins d'en faire

la

la proposition à S. M. que l'appui qu'ils avoient de quelques Membres du Conseil du Roi, peu affectonné aux intérêts de la Maison d'Autriche, & la facilité avec laquelle la France obtient depuis longues années tout ce qu'Elle peut souhaiter de cette Cour, leur donnoient lieu d'espérer que le Conseil de S. M. les seroit aisément réussir dans leur prétention ; sans avoir égard à ce qui étoit dû à un Prince, qui avoit l'honneur d'être Cousin germain de notre dernière Reine, dont nous pleurons encore aujourd'hui la perte. Ainsi le Roi se voyant pressé par les uns & par les autres, résolut enfin d'envoyer à Son Altesse le Sr. Joseph de Faria, qui fait depuis quelque tems la fonction de Secrétaire d'Etat, pour lui dire de sa part que Sa Majesté étoit ravie de ce qu'il avoit voulu venir en cette Cour ; qu'Elle eût été bien aise qu'il s'y fut arrêté quelque tems, pour donner le plaisir à Sa Majesté de le voir souvent & de s'entretenir avec lui ; mais que les engagements qu'Elle avoit pris l'année dernière avec les Couronnes de France & d'Espagne, & dans lesquels Elle se trouvoit encore, la mettoient dans une conjoncture si délicate, qu'ayant été fortement sollicitée par les Ministres desdites Couronnes, qui le soupçonnoient d'intelligence avec les Peuples d'Espagne, Sa Majesté se trouvoit obligée, bien que malgré Elle, de lui faire insinuer qu'Elle seroit

bien

bien aise qu'il songeât à abandonner cette Cour le plutôt qu'il se pourroit : Surquoi le Comte de Waldstein Amb. Extra. de l'Empereur mit tout en œuvre pour faire suspendre l'exécution de cette Déclaration. Pour cet effet il représenta aux Ministres de S. M. que le Prince n'étant venu ici, que par un effet du desir de saluer le Roi, à qui il avoit l'honneur d'appartenir de si près, ce seroit manquer à ce qu'on pouvoit se promettre de l'hospitalité de S. M., que de se le rendre avec tant de facilité aux demandes des Ministres des deux Couronnes, d'autant plus qu'ils n'agissoient dans cette affaire que par des vues particulières, & sans ordre de leurs Maîtres, qui à cause de la grande distance des lieux, pouvoient à peine être avertis alors de l'arrivée du Prince en cette Cour. Mais plus cet Ambassadeur s'efforçoit de détruire les mauvaises impressions données contre Son Alt., plus les premiers redoubloient leurs instances pour son éloignement ; & ils avoient déjà si bien pris leurs mesures, qu'après onze jours de contestation, S. M. trouva bon de persister dans sa première Déclaration ; De sorte que ce Prince, sans accepter le Bijou que S. M. lui avoit envoyé, partit d'ici le 15. de ce mois, pour s'embarquer à Cascais sur la Frégate Angloise qui l'avoit amené ici. Elle y demeura à l'ancre jusqu'au 19. que S. A. ayant appris que la grande Flote des Alliez

avoit

avoit passé ce jour-là près du Cap de Rocca, Elle mit incessamment à la voile pour l'aller joindre, laissant après Elle tous les bien intentionnez fort indignez de l'ascendant que la France continuë de prendre sur quelques-uns de nos Ministres, jusqu'à oser regler les affaires de famille de Sa Majesté.

Le passage de l'Armée Navale des Alliez n'a causé ici aucune inquiétude; & au lieu que ci-devant le moindre Vaisseau qui paroïssoit sur nos Côtes, mettoit tout en alarme & en mouvement, on est demeuré ici dans une grande tranquillité pendant que cette Flote se fit voir sur nos Côtes le 19. On n'a pas même fait descendre les Vaisseaux de Guerre Portugais à Belem; & le Roi accompagné de toute sa Cour alla le 20. & le 21. à Alcantara, voir des courses de Chevaux & des combats de Taureau. On tient ici la Neutralité pour certaine; & l'on dit même que Sa Majesté a déclaré qu'Elle n'étoit plus tenue à observer le Traité conclu avec les deux Couronnes, puis qu'elles avoient manqué à fournir les secours promis.

Les Canonniers & presque tous les Officiers François qui étoient ici, sont partis la semaine passée par terre pour aller à Cadix; & les 6. Vaisseaux de guerre François qui étoient dans cette Riviere, sous le commandement de M. de Belle-Isle, sont depuis 3. jours à St. Joseph, & seroient dé-

déjà partis, s'ils n'étoient retenus par la crainte d'une Escadre de Vaisseaux Anglois qui croise vers nos Côtes. Les Galeres de France resteront ici jusqu'à nouvel ordre. L'Armée Navale a passé à Lagos Mardi & Mercredi, où elle a pris des rafraichissemens, aussi-bien qu'ici. Elle a continué sa route vers Cadix.

De Lisbonne le 6. Septembre 1702.

L'Armée Navale des Alliez doubla le Cap de S. Vincent le 19. d'Août, & étant arrivée à la Baye de Lagos, où le Prince de Darmstat la joignit, l'Amiral se contenta d'envoyer chercher des rafraichissemens à terre sans mouiller l'ancre, qui lui furent aussi-tôt fournis. Le 21. les Alliez resolurent de faire descente dans la Baye des Taureaux, ce qui fut executé le 26. à un Mile à gauche du Fort Ste. Catherine, dont le canon ne fit d'autre mal que de blesser trois ou quatre Soldats. Douze Grenadiers commandez par le Baron de Pallant, & le Comte de Donnegal furent les premiers qui mirent pied à terre. Le débarquement étoit si difficile qu'il n'y eut aucun Soldat qui ne fût tout mouillé. Il parut de la Cavalerie sur des hauteurs, mais les Fregates legeres de la Flote la tinrent en respect. Un Officier de marque qui commandoit trois ou quatre Escadrons Espagnols n'ayant pu persuader qu'à

Tom, XXXIII, T en-

environ trente Cavaliers de le suivre, fut à leur tête l'épée à la main attaquer cinquante Anglois qui le reçurent si bien qu'on vit aussi tôt tomber ce Commandant avec sept ou huit Espagnols, sur quoi les autres se retirèrent. Le 27. les troupes Angloises & Hollandoises marcherent à la Rota, d'où la plûpart des habitans s'étoient sauvez, mais on avoit donné des ordres si précis pour empêcher le pillage & pour ne faire aucune insulte à qui que ce fut, que les Espagnols parurent fort contents de la moderation du Duc d'Ormond & de la bonne discipline des troupes. On trouva du canon sur les Ramparts & mille armes à feu dans une maison particuliere. Les trois jours suivans on fut occupé à débarquer les Chevaux, l'Artillerie & les bagages.

Le Duc d'Ormond ne fut pas plutôt arrivé sur la Côte d'Espagne qu'il fit publier une Déclaration en date du 21. Août portant: *Que Sa Majesté, la Reine de la Grand' Bretagne, ayant eu la bonté de lui donner le commandement des forces qu'elle avoit jointes à celles des Etats Généraux pour soutenir les droits de la Maison d'Autriche en consequence de leurs Traitez d'Alliance avec l'Empereur, Sa Grandeur avoit jugé être nécessaire avant que de se servir des dites Forces, de déclarer, qu'elle n'étoit pas venue là pour s'emparer d'aucune Place de la Monarchie d'Espagne au nom de*

Sa

Sa Majesté, ou des Etats Généraux des Provinces-Unies, ni pour apporter les troubles & les calamitez, qui sont ordinairement inseparables de la guerre par voye de conquête; mais plutôt pour défendre les bons & fideles sujets de ladite Monarchie, & les delivrer du joug insupportable auquel ils avoient été assujettis & vendus à la France par des personnes mal-intentionnées; Que Sa Majesté & les Etats Généraux n'ayant d'autre dessein que de maintenir & défendre les droits de la Maison d'Autriche, Sa Grandeur déclaroit, que tous les bons Espagnols qui ne s'opposeroient pas à ses troupes seroient protegez en leurs personnes, biens, privilèges & Religion; Mais que si au contraire de ce qu'on attendoit d'eux, ils ne concouroient pas aux bonnes intentions de Sa Majesté & des Etats Généraux, Sa Grandeur prenoit Dieu à témoin, que les hostilités commises en ce cas-là par les troupes qui étoient sous son commandement, devoient être imputées aux Espagnols eux-mêmes, qui ayant une si belle occasion de faire voir leur fidelité, & suivre les motifs de leur obligation & de leur intérêt refuseroient de l'embrasser.

Du moment que cette Armée Navale parut sur nos Côtes, Sa Majesté Portugaise déclara, que la France ne nous ayant pas assisté comme elle s'y étoit engagée, elle regardoit comme nuls les Traitez faits avec cette Couronne, & ne pouvoit traiter

T 2

les

les Alliez que comme amis. Là-dessus les Officiers François d'Artillerie qui étoient ici en partirent les uns pour Cadix, & les autres avec les Canoniers & les Grenadiers pour s'aller embarquer sur les Vaisseaux de Guerre de France qui étoient dans la Riviere. De nôtre côté nous congédiâmes nos Milices & renvoyâmes nos Troupes réglées dans leurs quartiers.

Pour revenir à l'Armée Alliée, le premier de ce mois elle marcha au Port Sainte Marie, où environ cent vingt hommes, la plupart Officiers firent quelque résistance, mais il falut qu'ils se rendissent prisonniers de guerre. Le 2. M. Pierce, Capitaine aux Gardes, fut commandé avec des Grenadiers pour attaquer le Fort Sainte Catherine. Il n'eut pas plutôt paru qu'il chassa de leurs Ouvrages avancez ceux qui le gardoient, & cela joint au feu des Galiotes qui tirèrent cent vingt Bombes obligea la Garnison de se rendre à discretion. Le 3. le Chevalier Fairborne eut ordre d'entrer dans la Baye de Cadix avec dix Vaisseaux de Guerre Anglois & six Hollandois de soixante à soixante-dix Canons, & quelques Fregates pour soutenir les Galiotes à Bombes, & les défendre du feu des Galères Françaises, mais on résolut de différer le Bombardement de la Ville jusqu'à ce que le Duc d'Ormond pût s'en aprocher de plus près avec son Armée, afin d'attaquer en même tems. On trouva en arrivant
dans

dans la Baye trois ou quatre Vaisseaux de Guerre François d'environ soixante Canons, & huit Galères qui se retirèrent au dessus du Pontal, à l'entrée duquel ils enfoncerent plusieurs grands Bâtimens, de sorte qu'on croit qu'ils ont entierement ruiné ce Havre. Quelques-uns des Vaisseaux Anglois & Hollandois ayant été envoyez sur la Côte de Barbarie, plusieurs Mores vinrent à bord, & dirent aux Capitaines qu'on avoit envoyé à Tanger une quantité considerable de provisions pour leur Flote, si elle en avoit besoin.

De Lisbonne le 19. Septembre 1702.

L'Armée de Terre des Alliez est composée de plus de quinze mille hommes tous en bonne santé, & leur Flote de cent soixante-six voiles. Ils ont trouvé de bonne provisions à Ste Marie & ils reçoivent tous les jours des rafraichissemens des Côtes de Barbarie. Le Duc d'Ormond a fait deux détachemens l'un pour aller s'emparer du Port Royal, & du Fort Sainte Croix, & l'autre pour se poster au Pont de Suaço, par lequel l'Ile de Cadix a communication avec la Terre ferme. Il étoit arrivé ici deux Vaisseaux de Guerre François, & comme les six qui y sont déjà font le nombre accordé par les anciens Traitez entre le Portugal & la France, on fit commander aux deux derniers de sortir de nôtre Port,
T 3 mais

mais enfin à la priere del' Ambassadeur de France ils y sont demeurez, en attendant qu'ils ayent reçu de nouveaux ordres de Paris.

II. Le Duc de Bejar arriva à Madrid le premier de Septembre del' armée d'Italie avec la nouvelle de l'action de Luzzara. On y fit d'abord des réjouissances; mais elles furent interrompues par l'arrivée de plusieurs Couriers qui arriverent de Cadix, & on ne put cacher cette nouvelle au peuple.

La jeune Reine n'eût pas plutôt pris la descente des Anglois & des Hollandois qu'elle voulut aller sur les Côtes pour animer les peuples par sa présence à se défendre vigoureusement, mais le Conseil ne le jugea pas à propos. Cependant le Cardinal Porto-Carrero au desespoir de ce qui se passe, & ne sachant à qui s'en prendre, déchargea sa bile contre le Ministre de Portugal. Il lui reprocha la foiblesse & l'inconstance du Roi son Maître. Le Ministre Portugais eut beau lui dire, que puis que la France n'avoit pas donné le secours promis à Sa Majesté Portugaise & que l'Espagne étoit inhabile à se défendre elle-même, bien loin de défendre ses Alliez, Sa Majesté avoit très bien fait de ne s'exposer pas à voir toutes ses Côtes ravagées & peut-être sa Capitale prise ou bombardée; Son Eminence ne voulut point entendre raison, & le maltraita. Le Roi de Portugal a témoigné

moigné beaucoup de ressentiment de cette affaire, & on ne doute pas qu'il ne rappelle son Ministre, à moins que le Cardinal ne fasse les reparations convenables. Une autre chose qui a déconcerté ce Cardinal, c'est que l'Amirante de Castille qui étoit attendu en France en qualité d'Ambassadeur a pris la route de Portugal, ce qui lui fait craindre avec raison que d'autres Grands ne suivent son exemple. Ce Seigneur, pour dérober à Son Eminence & au Roi Très-Chrétien la connoissance de son dessein; avoit envoyé à Paris des sommes assez considérables avec bon nombre de Domestiques, & y avoit fait louer un Hôtel, tellement que cette retraite ne va pas moins causer de surprise & d'inquietude à Fontainebleau qu'à Madrid.

Les lettres de Paris portent toutes que les Anglois & les Hollandois ont été obligez de se retirer de devant Cadix le 22. Sept. & qu'ils ont abandonné leur entreprise sur le Fort appelé Matagorda, ou le Puntal, après y avoir été repoussé avec une très-grande perte. On vante fort la Cavalerie Espagnolle qui secondée des équipages des Galères Françaises se signalla dans cette action d'une maniere extraordinaire. Ces lettres ajoûtent que les Anglois ont commis les dernières irreverences dans quelques Eglises du Port Ste. Marie, mais la suite nous apprendra si ce sont des exagérations

tions ou des véritez. Au reste les lettres écrites de Lisbonne s'accordent toutes à dire, que le Duc d'Ormond a traité les Espagnols avec la dernière douceur. Elles portent, qu'il a fait observer par tout une exacte discipline à son armée. Il est vrai qu'à l'égard du Port Ste. Marie, le Soldat ayant trouvé la Ville entièrement abandonnée par les habitans que le Gouverneur avoit contraints de s'enfuir, sous peine de la vie, il fut impossible de s'empêcher de faire des ravages dans les maisons qui étoient toutes meublées & dans les caves qui étoient pleines de vin. Pour les Eglises on n'en parle pas. Pour sçavoir encore plus précisément, à quoi on s'en doit tenir à l'égard de cette expedition. Voici l'Extrait d'une Lettre du Port de St. Marie.

Let.

Ayuntamiento de Madrid

Lettre du Port de St. Marie le 23, Septembre 1702.

LE Baron Spar, Commandant des Hollandois, ayant été détaché pour attaquer le Puntal de Matagorda, il s'avansa avec un Corps d'environ 4000. hommes, jusqu'à la portée du Mousquet de ce Fort, mais comme le terrain des environs étoit trop marécageux, il eut beaucoup de peine à s'y loger, & il fut impossible d'y dresser des Batteries que pour 2. pieces de campagne & 2. Mortiers, qui s'enfoncèrent néanmoins, après avoir tiré quelques coups. Les nôtres assuyèrent plus de 10000. volées de Canon des Ennemis, & tout le feu de leur Mousqueterie; mais ils furent obligez de se retirer, voyant l'impossibilité où ils étoient de perfectionner leurs ouvrages, par la difficulté du terrain. Nous avons perdu quelque monde dans cette Action, & entre autres le Colonel Colombine, & le Chevalier Thomas Smith, Quartier Maître Général. La dissenterie a aussi causé quelque perte dans nos Troupes. L'Armée Espagnole se fait voir tous les jours, mais elle n'ose nous attaquer: Elle est composée pour la plupart de Cavalerie, dont il n'y a que 5. à 600. hommes de Troupes réglées. Trois Ambassadeurs de Maroc sont arrivés auprès du Duc d'Ormond, qui a reçu des provisions de ce Pais là graus. Il est aussi arrivé 2. per-

T. 5

per-

personnes de Madrid, par la voye de Faro, pour nous dire que divers Grands d'Espagne & autres s'assembloient, dans le dessein d'exciter un soulèvement; mais on n'y ajouta pas foi. Les provisions commencent à manquer, parce que les habitans, en se retirant, ont tout emporté avec eux. Outre cela les équipages pressent leur retour en Angleterre; de sorte que nous pourrons nous rembarquer dans 2. ou 3. jours.

Les lettres de Madrid du 6. de ce mois portent qu'on procède fort rigoureusement contre ceux qui parlent un peu librement de l'état présent des affaires; & qu'on a établi dans le Palais où la Reine fait sa résidence une Garde de six hommes, contre ce qui s'est toujours pratiqué ci devant, de n'y souffrir jamais coucher aucun homme tant qu'il y a eu des Reines, mais qu'on n'avoit pû refuser à la jeune Princesse de changer cet ordre, à cause d'une allarme qu'on avoit eue au Palais pendant la nuit, peu de tems avant le départ de l'Amirante de Castille, dont on ne publioit pas le détail.

On assure que le Roi d'Espagne a donné la Toison d'Or au Duc de Vendôme & qu'il l'a fait Chef de son Conseil. Ce Prince quitta son armée d'Italie le 2. de ce mois, comme on l'avoit publié, sous l'escorte de deux mille Chevaux qui le devoient conduire jusqu'à Milan d'où il a dû par-

partir le 8. pour continuer son voyage. La route qu'il prendra est encore incertaine, elle dépendra des nouvelles qu'il apprendra en chemin. Les Princes ses freres avoient demandé au Roi Très-Chrétien la permission d'aller au devant de lui sur les frontieres de France, & de le conduire jusqu'à Bayonne, mais Sa Majesté Très Chrétienne n'a pas jugé à propos de leur accorder cette satisfaction, à cause de la diligence que le Roi Catholique est obligé de faire pour se rendre promptement à Madrid, afin de prevenir tous les mouvemens que ses ennemis pourroient exciter dans le Royaume & sur tout en Catalogne, où l'on n'est pas sans crainte de quelque soulèvement. On croit que l'Abbé d'Etrées ira remplir la place du Comte de Marfin, Ambassadeur de France en Espagne.

Reflexions sur les Nouvelles de Portugal & d'Espagne.

I. **L**A fin de cette Campagne devient de plus en plus remarquable, & nous prepare à bien des événemens. Les dispositions, comme on la veu, ne sont pas trop favorables aux desseins des ennemis en Allemagne, & il y a apparence, quoi que l'on dise, que les affaires vont mieux pour l'Empereur en Espagne qu'elles ne le sont pour le Roi de France dans

T 6.

l'Em-

l'Empire. Car supposé même que le Duc d'Ormond ait échoué devant Cadix, il a obtenu du Roi de Portugal ce qu'il desiroit; & sans compter ce qu'il peut faire dans sa route, sa course n'est pas tout à fait infructueuse. Aussi cette descente des Anglois & des Hollandois, quelque soit le succès qu'elle a eu, a si fort déconcerté & dérangé les mesures qu'on avoit prises à Madrid, qu'elle a obligé le Roi Catholique de quitter avec précipitation son armée. Ce jeune Monarque s'étoit rendu en Italie pour en chasser les Impériaux; sa présence y a été inutile. Il s'en est retourné pour empêcher que les Impériaux ne poussent plus loin leurs progrès en Espagne & ne rentrent en possession de cette Couronne. Il y a des mécontens par toute l'Espagne. Il n'y a point de troupes réglées, la milice n'y est capable de rien, & les Alliez n'auront pas grand peine à y établir les affaires de l'Empereur quand ils le voudront.

La retraite de l'Amirante de Castille ne chagrine pas moins la Cour de France que celle d'Espagne. Cette première Cour pour tâcher d'en prévenir les suites a fait mettre dans la Bastille un Abbé, & un Capucin qui avoit demeuré quelque tems auprès du Roi Catholique en qualité de son Directeur. Les deux Couronnes unies n'ont pas peu d'affaires; je ne sçai comment elles s'en démèleront.

NOU-

NOUVELLES DES
PAÏS-BAS.

LA Garnison de Venloo sortit le 26. de Septembre par la brèche, après avoir travaillé toute la nuit à l'élargir, elle étoit forte d'onze cens soixante hommes, sans compter les malades & les blessés qui ont été conduits par eau à Anvers. Quatre Regimens entrèrent d'abord dans la Place sous les ordres du Brigadier van der Beeck en attendant ceux de Leurs Hautes Puissances; on y trouva cent soixante pieces de Canon & trente Mortiers, outre 28. pieces & deux Mortiers qui étoient dans le Fort S. Michel.

On n'eut pas plutôt réduit cette Place, qu'on alla mettre le siege devant Stevenswert & Ruremonde, & on en est bien-tôt venu à bout. Voici sous quelles conditions ces deux Places se rendirent.

Capitulation de Stevensweert.

LE Gouverneur de Stevensweert demande à capituler avec Monsieur le Général Comte de Noyelles.

I. Que la Garnison doit sortir avec Armes & Bagage & tous ses Effets & Chevaux, par la Brèche, Tambour battant, Drapeaux déployez, chargée de routes

T 7

les

les Armes, & que chaque Soldat doit porter pour douze coups de Poudre & Balle en bouche. *Accordé, hors qu'ils sortiront par la Porte, pour la commodité.*

II. Un Mortier de douze pouces de calibre, & quatre pieces de Canon, deux de vingt quatre, & deux de douze, avec huit charges de Poudre & de Balles pour chacun, avec quatre Bombes chargées, & les affuts, pour toutes les pieces ci dessus, avec toutes leurs Armes, douze Chevaux pour chaque piece de vingt quatre & pour les deux autres, huit. *On accorde deux pieces de douze avec huit Charges de poudre & boulets, & les Chevaux pour les tirer, à condition qu'on les renvoira sitôt qu'ils seront arrivés à Namur avec l'escorte.*

III. Trente Chariots attelés & douze Chariots couverts tant pour les Malades, que pour les Blessés & Equipages. *Accordé, suppose qu'on puisse trouver ici des Chariots couverts.*

IV. La Garnison ira par le plus court chemin à Namur, avec une Escorte, faisant le premier gîte à Stocquem, le second à Tongre, le troisième à Liege, le quatrième à Huy, pour arriver le cinquième à Namur. *Accordé.*

V. La Ville ne se pillera point: que chaque Habitant y pourra vivre à sa Religion, que chaque Bourgeois qui voudra sortir

sortir avec ses biens & ses effets aura six semaines pour se retirer. *Accordé.*

VI. Que la Garnison doit sortir pour le troisième de ce mois à huit heures du matin, & qu'entre ce tems, il y aura une garde, en dedans, de la Garnison. *Accordé, à condition que la garde sera postée comme on demande dans l'article neuvième.*

VII. Que les Blessés qui ne se pourront point transporter avec la Garnison, resteront à l'Hôpital, & qu'on y laissera un Chirurgien pour les penser. Fait à Stevensweert à onze heures du soir ce 1. d'Octobre. *Accordé.*

VIII. Que les Munitions, Vivres, Artillerie & Armes du Magazin seront livrées entre les mains de nos Commissaires, qui seront envoyés demain pour cet effet, & qu'on enseignera fidèlement les Mines.

IX. On demande que ce soir on livrera le Ravelin qui est devant la Porte, & que demain à six heures du matin une Porte sera livrée, où il y aura une Garde de quarante Hommes des miens, & pareil nombre de la Garnison, qui sera du côté de dedans, pour éviter le desordre. Fait au Camp de Stevensweert à deux heures après minuit le deuxième Octobre 1702. Signé, *Le Comte de Noyelles & de Radde.*

Articles proposez pour la Capitulation de Ruremonde.

I. **Q**ue la Religion Catholique Apostolique & Romaine, sera conservée dans toute la Ville & Villages du Duché de Gueldre, comme elle est maintenant, & que son exercice sera public & sans mélange, comme il se trouve aujourd'hui, sans rien innover, sous quelque prétexte que ce soit. *Accordé pour la Ville de Ruremonde, sur le pied du 2. article de la Capitulation de Venlo, à l'exception que la Religion Catholique Apostolique & Réformée y sera pareillement exercée, & que pour cet effet deux Eglises des Catholiques Romains seront cédées aux Reformez, sur le choix desquelles on conviendra dans la suite.*

II. Que le Seigneur Evêque de Rürmonde, sera maintenu dans toute sa Jurisdiction, Privileges, Immunitéz, Biens, Revenus, Exemptions, Pension Dotale, & autres Droits, comme il en jouit maintenant, & sur la même Hypothèque. *Quel Evêque sera maintenu dans les droits, comme les autres Ecclesiastiques.*

III. Que l'Evêque, le Doyen, les Chanoines, Curez, Chapelains, & autres Ecclesiastiques, soit Seculiers, soit Reguliers, Religieux & Religieuses, seront maintenus dans tous leurs Droits, biens, exemptions, biens meubles & im-

meubles,

Politique. Octobre. 1702. 449
meubles, suivant le Traité de Munster, sans qu'on le puisse alterer. *Accordé, sur le pied du 1. article.*

IV. Que dans toutes les Eglises où se fait aujourd'hui l'exercice public de la Religion Catholique Apostolique & Romaine, il sera conservé comme à présent. *Comme au 1. article.*

V. Que personne ne pourra être admis aux Charges publiques, qui ne sera pas de cette Religion Catholique Apostolique & Romaine. *Les Personnes des deux Religions ci-devant mentionnées seront admissibles aux Charges publiques.*

VI. Qu'il sera donné au Seigneur Evêque, Doyen, Chanoines, & autres Ecclesiastiques, le terme d'un an, pour consulter le Roi leur Maître ou de vacquer à leurs affaires, & ensuite de leur résolution, qu'il leur sera libre de rester ou de sortir avec leurs Biens Meubles & vendre leurs Immeubles, pour ceux qui en ont la propriété, sans qu'il leur soit fait le moindre obstacle, & que cependant, soit le Seigneur Evêque, soit le Doyen & autres Ecclesiastiques, jouiront de leurs Revenus, Pensions Dorales, comme s'ils étoient presens, & que voulant se retirer ils pourront le faire avec leurs Meubles, Domestiques, Chevaux & Equipages, qui seront transportez aux fraix de la Province, dans le même lieu où les Effets de cette Garnison seront conduits. *On accor-*
do

450 *Mercuré Historique &*
de le terme de six mois, pour se retirer avec
leurs effets, ou les vendre comme ils trou-
veront à propos, & à leurs propres fraix.

VII. Que si le Seigneur Evêque vouloit
se retirer avec la Garnison ou quinze jours
après, que cela lui sera libre, & qu'on lui
fournira les Chariots dont il aura besoin
pour transporter ses Meubles & ses Domes-
tiques, sans que pour cette retraite ou
absence, il soit moins compris dans les
Articles précédens de jouir de ses Biens,
Pensions Dotationales, Jurisdictions & autres
Biens, & qu'il puisse pendant l'Année re-
tourner ici, avec son Bagage & Domesti-
ques, sans autre Passeport, que cette pre-
sente Capitulation. *Il est répondu sur ceci
comme à l'article précédent.*

VIII. Que le pouvoir de Mr. l'Ecola-
re sur les Ecoles sera maintenu comme il
est, & que le seminaire du Seigneur Evê-
que, les Ecoles des Jesuites, & celle des
Ursulines & autres Religieuses resteront
comme elles sont maintenant, sans en
pouvoir établir d'autres. *La liberté est
accordée sur cet Article, comme au sujet de
l'exercice de la Religion mentionné dans le
I. Article.*

IX. Qu'il sera accordé à la Garnison six
jours, à commencer du jour de l'échange
de la ratification de la présente Capitula-
tion, pour évacuer la Place, pendant le-
quel tems tous actes d'Hostilité cesseront
entre les assiégeans & les assiégez, & il sera
tenu

Politique. Octobre 1702. 451
tenu la main de part & d'autre pour qu'il
n'arrive aucun desordre entre les Troupes
des deux partis. *Accordé, moyennant que
la Garnison sortira le 9. Octobre à neuf heu-
res du matin, & que dès aujourd'hui de-
vant le soleil couchant, il sera livré la Porte
de Venlo aux assiégeans.*

X. Que les Troupes qui comprennent
ladite Garnison, de quelque Nation qu'el-
les soient, sortiront de ladite Ville par la
Brèche le neuvième Octobre avec Armées
& Bagages, Tambour battant, meche
allumée, Drapeaux déployez, la Cava-
lerie à cheval au son des Timbales & des
Trompettes, pour être conduits en toute
sûreté avec une Escorte suffisante à Lou-
vain, & par le plus court chemin, pour
aller coucher le premier jour à Baxem &
Gratem, le second jour à Brey, le troi-
sième jour reposeront, le quatrième jour
à Helchteren & Houthalen, le cinquième
jour à Diest, le sixième jour à Louvain.
*Accordé, à sortir le 9. Octobre, comme
susdit, par la Breche ou par la Porte pour plus
de commodité, au choix des Assiégez.*

XI. Qu'il sera accordé aux dits Assié-
gez toutes les pieces de Canons & Mortiers
qui sont dans ladite Place de Ruremonde
aux Armes de France & quatre pieces aux
Armes d'Espagne, avec de la poudre, des
Boulets & des Bombes, pour tirer vingt-
quatre coups de chaque piece. *Il leur sera
accordé deux pieces de Canon portant 12.
liv*

452 *Mercuré Historique*
liv. de balles & deux pieces de 6 liv. ou de
moindre calibre, avec 24. coups chacune.

XII. Qu'il sera aussi accordé de la poudre, des Balles & de la méche aux Troupes de la Garnison, pour tirer aussi vingt quatre coups par Soldat & Cavalier. *Accordé.*

XIII. Qu'il sera fourni par les Affligens & à leur fraix, les Vivres nécessaires pour la subsistance de ces Troupes & celle des Officiers, pendant le tems qu'ils seront en marche pour se rendre en ladite Ville de Louvain. *On fournira pour quatre jours de pain aux Soldats.*

XIV. Que Mr. le Comte de Hornes Gouverneur & Capitaine Général de la Province, le Gouverneur de la Place, & tous les autres Officiers de l'Etat-Major, l'Intendant de ladite Province pour l'Espagne, le Directeur de la subsistance des Troupes Alliées, les Commissaires de Guerre & de l'Artillerie, les Ingenieurs, les Tresorier & Receveurs des Contributions & Passeports, les Directeur & Commissaires des Vivres, ceux des fourages & des Hopitaux, les Medecins & Chirurgiens, les Entrepreneurs & ouvriers des Fortifications, & généralement tous ceux qui ont été chargez de quelques commissions pour le service du Roi & la subsistance des Troupes, de quelque Nation qu'ils soient, sortiront pareillement avec ladite Garnison pour suivre la même route & ladite

Politique. Octobre 1702. 453
dite escorte, avec leurs Familles, Domestiques, Chevaux, équipages, meubles, papiers, effects & provision de bouche, sans que lesdites équipages puissent être sujets à aucune visite ni paiement d'aucuns droits de passage, sans que sous quelque prétexte que ce soit on puisse en arrêter ni retenir aucun desdits Officiers & employez, ni pour repesaille ni pour ce qui peut être dû aux habitans, tant de ladite Ville de Ruremonde que des autres Places du Païs de Gueldre, & autres, lesquels seront payez en lettre de change sur Anvers, Bruxelles ou Liege, si mieux n'aient lesdits habitans venir recevoir leur paiement où la Garnison doit être conduite. *Accordé sur le pied de l'onzième Article de la Capitulation de Venlo.*

XV. Qu'aucun desdits Officiers & autres employez ne pourront être retenus ni recherchez pour tout ce qui peut avoir été ordonné, imposé, pris, enlevé, occupé ou détruit pour la Fortification de ladite Ville de Ruremonde & des Places du Païs de Gueldre, & la subsistance desdits Troupes, avant ou depuis la déclaration de la Guerre jusqu'au jour de la présente Capitulation, soit dans le dit Païs de Gueldre, ou dans les autres circonvoisins, à quelque Souverain qu'ils appartiennent, ces sortes de levées & d'exécutions devant être mises dans un perpetuel oubli au moyen de ladite présente Capitulation. *Accordé sur*

454 *Mercuré Historique &*
sur le pied que ceux de Venlo l'ont deman-
dé au 12. article de leur Capitulation.

XVI. Que pour faciliter le transport des Familles, équipages, meubles, effets, & provisions de bouche des Officiers ci-dessus nommez & des Troupes de la Garnison, jusques à ladite Ville de Louvain, il sera fourni par les assiégeans trois cents Chariots, ou 400. Charettes attelées chacune de quatre bons Chevaux, dont il y en aura cinquante découvertes, & cinquante Chevaux de selle avec leurs harnois, pour monter les Officiers qui n'en ont point, le tout aux fraix des assiégeans, lesquels chariots couverts ne pourront être fouillez ni visités, non plus que les équipages des Officiers. *On accorde 200. Charettes découvertes, & les équipages des Officiers ne seront point visités.*

XVII. Si quelques uns desdits Officiers de l'Etat Major ou des Troupes ne pouvoient commodément faire emporter leurs meubles & effets, lorsque la Garnison sortira de la Place, qu'il leur sera permis ci-après de les envoyer chercher, ou de les faire vendre à leurs choix, & ce dans l'espace de six mois, à compter du jour de la date de cette Capitulation, & en cas de vente que l'argent qui en proviendra ne pourra être confisqué sous quelque prétexte que ce soit, ni lesdites meubles endommagés, & qu'il leur sera accordé des Passports, non seulement pour les faire voyer

turer

Politique. Octobre 1702. 455

turer en toute sûreté, mais encore pour les affranchir de toutes sortes de droit de passage. *Accordé pour le terme de six semaines.*

XVIII. Qu'il sera aussi fourni par les assiégeans, & à leurs fraix, six grands bateaux couverts pour le transport des Officiers, Soldats, Cavaliers & Dragons malades & blessés en état d'être voiturés, pour être conduits par la Meuse à Liege le même jour que la Garnison sortira de ladite Ville de Ruremonde, aussi avec une Escorte suffisante pour leur sûreté, jusqu'à ladite Ville de Liege avec leur lits & utensiles nécessaires, les Commis & Chirurgiens qui seront chargés d'en prendre soin, & les Vires & Médicaments nécessaires leur seront pareillement fournis aux dépens des assiégeans, pendant la route jusqu'à leur arrivée, dans ladite Ville de Liege, où ils seront conduits sans aucun retardement ni séjour; & tous ceux desdits Officiers, Soldats, Cavaliers & Dragons, qui ne seront pas en état de partir, resteront dans ladite Ville de Ruremonde, jusques à parfaite guérison, aussi aux fraix des assiégeans, qui leur feront fournir de bonne foi la subsistance & les remèdes nécessaires, conformément au règlement qui a été observé jusqu'à présent dans l'Hôpital de ladite Place, & les ordonnances des Medecins & Chirurgiens, qui resteront avec eux pour en prendre pareillement soin: & à mesure que

que les Officiers, Cavaliers, Soldats & Dragons, seront gueris & en état de partir, qu'il leur sera donné des Passeports & la subsistance avec des voitures, soit par eau ou par terre, pour se rendre en toute sûreté en ladite Ville de Liege, aussi aux fraix desdits assiegeants. *Les Batteaux necessaires seront donnez, pour le transport des malades, & blesez, jusqu'à Liege, & ils pourront prendre des lits & utensiles avec eux qui leur appartiennent, & ceux qui ne pourront souffrir le transport, pourront rester dans la Ville à leurs fraix.*

XIX. Qu'en cas qu'il se trouve quelques Deserteurs des Troupes des assiegeants dans celles des assiegez, ils ne pourront être arrêtez ni retenus sous quelque prétexte que ce soit, & qu'il ne sera permis aux dits assiegeants de faire sur cela aucune recherche, ni même de leur rien dire, s'il arrivoit que l'on en reconnût quelqu'un, ni de retirer aucun autre Soldat des rangs de son Régiment sous prétexte d'enrolement ou autrement, soit dans la Ville ou dans la marche; & les Prisonniers de cette Garnison, faits avant & pendant le siege, seront rendus aux assiegez sans rançon. *Refusé à l'égard des Deserteurs, & les Prisonniers faits depuis l'investiture de la Place, seront rendus de part & d'autre sans rançon.*

XX. Qu'au moment de la signature de la présente Capitulation, il sera accordé par

par le General des assiegeants six Passeports, pour que les assiegez puissent envoyer differens commis à l'avance à Louvain & sur la route que la Garnison doit tenir, pour faire préparer dans tous les Lieux, où elle doit passer le Logement & la subsistance des Troupes & pour malades & blesez. *Accordé.*

XXI. Que les Officiers du Conseil établis en ladite Ville de Ruremonde, tant présents, qu'absents, seront maintenus dans leurs fonctions, & pourront continuer l'Administration de la Justice, avec la même autorité, droits & privileges, qui leur ont été attribuez, comme d'ancienneté; & lors qu'il y aura quelques Officiers vacants dans ledit Conseil, qu'ils ne pourront être remplacez que par des Catholiques Romains. *La Ville s'étant renduë, on se reserve la faculté de disposer des charges mentionnées dans cet article, & de continuer ou discontinuer ceux qui en sont revêtus, comme on trouvera convenir.*

XXII. Que toutes les sentences & décrets, qu'ils ont rendus jusqu'à présent, & qu'ils rendront à l'avenir sortiront leur plein & entier effect dans toute l'étendue du Haut-quartier de Gueldre. *Accordé pour les sentences prononcées devant l'investiture de la Place.*

XXIII. Qu'il sera libre aux Officiers dudit Conseil de continuer leur fonction ou des'en départir si bon leur semble, en

Tom. XXXIII.

V

fai-

faisant leur déclaration dans le cours d'un mois, & à cette fin toutes Lettres d'Avvertissement seront promptement dépêchées aux absens. *On répond sur cet article comme au 21.*

XXIV. Que ceux dudit Conseil qui sont absens, pourront retourner librement & sans Passports en cette Ville & Province de Gueldre, pour jouir du bénéfice entier de la présente Capitulation. *Accordé.*

XXV. Que ceux qui continueront leur fonction jouiront des mêmes Gages, Emolumens, Prerogatives & Droits dont ils ont joui jusqu'à présent, de même que de leurs Biens particuliers, situez dans ladite Province & ailleurs. *Accordé, quant à leurs biens particuliers, mais on se réserve la faculté de régler les avantages & prerogatives des charges, comme au 21. article.*

XXVI. Que ceux qui voudront abandonner leurs fonctions, pourront se retirer où bon leur semblera avec leurs Familles, Domestiques, Chevaux, Papiers, Meubles & Effects & Provision de Bouche, sans pour ce avoir besoin d'autre Passport ou Sauvegarde que la présente Capitulation; & ils pourront disposer librement de leurs biens Immeubles situez dans ladite Province de Gueldre ou hors d'Icelle, par vente, échange au autrement pendant l'espace de deux années consecutives. *Accordé le terme pour les biens.* Que

XXVII. Que tout ce qui a été fait & exploité par ceux dudit Conseil, fiscaux & autres Officiers pendant tout le tems de leurs fonctions, ne pourra jamais être recherché; mais au contraire que tout demeurera en son entier & perpétuel oubli; sans que pour ce on puisse intenter aucune action contre leurs Personnes ou Biens, soit de la part du public ou de quelque particuliers, quelques prétentions qu'ils puissent avoir. *Comme au 22. article.*

XXVIII. Que les Domaines, du Haut-Quartier de ce Duché de Gueldre, seront & demeureront affectez tant pour ce qui reste dû de gages, portulles & devoirs de ceux dudit Conseil, faits & causes Fiscales, que pour les rentes qui y sont Hypothéquées, qu'à l'égard des portulles & Vacances des particuliers qui ne sont pas encore payez, que le payement en pourra être exigé sur le pied ordinaire & accoutumé. *On s'en réserve la disposition comme au 21. article.*

XXIX. Que les autres suppôts dudit Conseil seront aussi maintenus dans leurs Droits & Franchises dont ils ont joui jusqu'à présent, sans aucun empêchement, & de continuer de la même manière les fonctions des charges qu'ils ont jusqu'à la date de la présente Capitulation. *Sur le pied de l'article 21.*

XXX. Que le Conseiller & Receveur Général van Afferden sera pareillement libre

bre de continuer son administration de la même maniere qu'il a fait jusqu'à present, & qu'il recevra les deniers restants repartis & échûs avant le siege, tant des Domaines, Aides, Subsidés, que de l'onvan pour les payes suivant leur distinction, *Comme au 21. article.*

XXXI. Que tous les payemens des charges ordinaires & autres qui lui ont été ordonnez, tant pour le compte du Roi que de l'Etat, valideront & lui seront alloiez dans ses comptes, & qu'il lui sera aussi donné deux années de terme pour se retirer où bon lui semblera avec la Famille, Domestiques, Chevaux, Equipages, Meubles, Papiers & effets, en toute sûreté, sans payer aucun Droit de sortie, ni pour les Passeports qui lui seront accordez. *Comme au 21. article.*

XXXII. Que les Receveurs & autres Commis des Domaines & des droits d'entrée & de sortie de Sa Majesté jouiront pareillement du bénéfice de la presente Capitulation, de même que le Receveur Général des aides & subsidés de la Province, ainsi qu'il est expliqué dans les articles 30. & 31. *Comme au 21. article.*

XXXIII. Que l'Ecoutete & le Magistrat moderne de la Ville de Rumonde, avec ses deux Secretaires & Supôts seront maintenus, leur vie durant, dans leurs charges & dans la jouissance de tous leurs Droits, Gages, Utilez, Coûtumes, Préro-

Prérogatives, exprimez & non exprimez, sans alteration, comme il a été observé jusqu'à present. *Comme au 21. article.*

XXXIV. Qu'après la mort de l'Ecoutete l'office demeurera à ses Héritiers jusqu'au remboursement des deniers pour lesquels ledit office a été engagé. *On continuera l'Ecoutete jusqu'au remboursement.*

XXXV. Que ledit Magistrat pourra hauffer & rabaisser les accises & droits de poids, & imposer telles autres qu'il trouvera convenir, pour le payement des charges publiques, des dettes rentes, & autres charges de la Communauté. *Comme à l'article 21.*

XXXVI. Que tout ce que ledit Magistrat a fait & disposé jusques à present dans les affaires de la Ville, tant à l'égard des Comptes rendus & à rendre ou autrement, sera maintenu & valable sans aucun retour ni contradiction. *Accordé sur le pied du 22. article.*

XXXVII. Que tous les Bourgeois & Habitans de ladite Ville de quelque qualité & condition qu'ils soient, jouiront de la liberté & des Franchises de leurs Corps & de leurs biens en quelques lieux qu'ils seront situez, comme aussi de leurs privilèges, coûtumes & droits à eux accordez par leurs Souverains, & dont ils ont joui jusqu'à present, & que ceux qui sont ailleurs, soit par Passeport ou autrement, pourront librement revenir dans leur domicile

462 *Mercuré Historique &*
micile & jouir des mêmes prérogatives
Accordé.

XXXVIII. Que chez lesdits Bourgeois & Habitans ne seront logez des Troupes que sur le pied de ce qui se pratique à Grave. *Comme à l'article 21.*

XXXIX. Que ladite Ville ne pourra être cotisée aux charges publiques que sur le pied de la Matricule du Haut-quartier de Gueldre, de laquelle taxe elle sera exemptée pendant le terme des quatre ans, pour les pertes & dommages qu'elle a souffert à cause du siege. *Comme au 21. article.*

XL. Que les restants des Comptes, arriérages des Receveurs Généraux & autres dettes publiques du Roi, de l'Etat, & de cette Ville échû jusqu'à présent seront reçus par les Receveurs & Collecteurs pour être employez à leur affectation sans aucun empêchement, & sans que lesdits Receveurs Collecteurs & Fermiers puissent être recherchez sur l'emploi qui a été fait ci-devant des deniers de ces receptions dont ils seront déchargez, en conséquence des ordres qu'ils en ont reçû. *Comme à l'article 21.*

XLI. Et finalement que ladite Capitulation sera executée de bonne foi de part & d'autre en tous ses points & articles, sans qu'il y soit contrevenu en aucune maniere; & si le cas arrivoit, que les torts seront réparez par ceux qui y auront contrevenu, suivant la déclaration de ceux qui auront été lezez.

XLII. On

Politique. Octobre 1702. 463

XLII. On donnera les Batteaux nécessaires à Mr. le Comte de Hornes, qui seront exemts des droits, appartenans aux Etats Généraux des Provinces-Unies.

XLIII. Les Commissaires de l'Artillerie, Ammunition & Vivres, seront obligez incessamment, & devant la sortie, de montrer de bonne foi aux Officiers, Commis de la part des Assiegeans, tous les Magazins de guerre & de bouche, en donner des Listes exactes & les Clefs des Magazins, & seront aussi obligez de découvrir toutes les Mines. Fait au Camp devant Ruremonde le 7. Octobre 1702.

Signé,

Walrad Prince de Nassau.

Le Comte & Prince de Hornes.

Labadie.

Tournin.

II. L'Electeur de Cologne avoit fait dessein de se rendre à Liege pour y assister à l'Assemblée des Etats du Pais, mais les progrès des Alliez sur la Meuse lui ont fait quitter cette pensée. En effet il n'eût pas pris un trop bon parti de s'aller enfermer dans une Place qui apparemment n'échappera pas à ceux qu'il regarde comme ses ennemis. Le Maréchal de Boufflers & le Duc du Maine accompagnez de plusieurs Ingenieurs s'y rendirent le 27. de Septembre & visiterent les Fortifications des Citadelles, & retournerent le soir à leur armée. Le Maréchal s'y rendit de nouveau le 2. de

V 4

cc

ce mois, & après avoir vifité encore les Citadelles, il alla reconnoître les postes les plus avantageux entre la Ville & Mastricht. Il fit sentir qu'il y vouloit faire camper son armée, cependant il n'exécuta pas ce deffein. Le Prince de Tserclas fortit le 3. avec ces cinq Regimens de Cavalerie & de Dragons, & il renforça la Garnifon des Citadelles de deux Bataillons de la meilleure Infanterie & d'une Compagnie de Bombardiers. Les Liegeois partifans de la France publioient que M. de Boufflers meditoit quelque grande expedition, mais on remarquoit néanmoins dans ce tems-là que la plupart paroiffoient aflez confternez, & qu'ils envoyoient leurs meilleurs effets à Namur.

Toute l'expédition du Maréchal de Boufflers fe reduifit à un petit mouvement qu'il fit faire à son armée, & qui ne changea que fort peu la fuation de son Camp. On en eut avis le 10. dans celle des Alliez, & le Comte de Marlboroug réfolut d'abord avec les autres Généraux d'envoyer un détachement pour reconnoître le Camp ennemi. Pour cet effet on commanda un Corps de huit à neuf Efcadrons, qui ayant eu ordre de marcher vers Tongres, rencontrèrent dans un petit bois voifin un parti de deux cens Grenadiers François qu'il chargea fi à propos qu'une cinquantaine furent tuez & les autres faits prifonniers. Cette action ne couta que très peu de monde.

Le

Le lendemain au matin les Généraux des Alliez tinrent un Conseil de guerre dans le Quartier de M. de Geldermalsen, Député de Leurs Hautes Puiffances, & il fut réfolu de faire marcher l'armée vers Liege. Le 12 on commença à faire défilier l'Artillerie de Campagne avec les Bagages, toute l'armée décampa en fuite, & marcha fur deux Colonnes entre les rivières de Meufe & de Jecker tirant droit à Liege. M. le Baron d'Obdam y étoit arrivé quelque tems auparavant avec un Corps de douze Bataillons & de vingt Efcadrons de l'armée de Ruremonde, dont le refte avoit eu ordre de marcher en Allemagne du côté de Bonn.

Le Maréchal de Boufflers n'eut pas plutôt avis de la marche de l'armée Alliée qu'il décampa précipitamment: & ayant abandonné Tongres & fes nouvelles fortifications il fe retira dans fes Lignes pour couvrir le Brabant.

Le 13. l'armée des Alliez continua fa marche, & arriva vers les quatre heures après midi à la portée du canon de la Citadelle de Liege. Le Comte de Marlborough prit son Quartier à Gerat, le Comte d'Athlone à Jupille, les Députés de Leurs Hautes Puiffances à Vivenge, & le Général Coëhorn à Herftal. On fit entrer d'abord quelques troupes dans la Ville, d'où la Garnifon Françoisfe étoit fortie le matin pour fe retirer dans les Citadelles. Sur le

V

foir

M. de Violaine, Gouverneur des Citadelles fit assurer le Magistrat qu'il ne seroit fait aucun tort à la Ville de la part de sa Garnison: les Hollandois lui firent faire les mêmes assurances de leur part. Cependant le Regiment de Trogné, qui est sur le pied Imperial prit possession de Viset, & après la prise des Citadelles il en doit prendre possession au nom de Sa Majesté Impériale. Voici la Capitulation qui concerne la Ville de Liege.

Capitulation conclue entre Monseigneur le Comte de Marlbourg, Ambassadeur & Capitaine General de Sa Majesté la Reine de la Grande Bretagne, & Messieurs les Deputez de Leurs Hautes Puissances les Etats Generaux des Provinces Unies, avec les Deputez de la Ville & Principauté de Liège.

Pour la Ville de Liège avec le Pais étant un membre de l'Empire, & sous la protection de Sa Majesté Impériale & de l'Empire, & n'ayant aucune part dans la presente guerre, les habitans de ladite Ville, Fauxbourgs, Banlieu, & les dépendances, comme aussi des autres Villes du Pais de Liege & Comté de Looz & du plat Pais, continueront de jouir de cette protection, & de leurs privileges & immunités com-

comme du passé, & ne pourront être reputez ni traitez comme ennemis ni être sujets à aucune contribution, ration ou exaction, comme on la puisse nommer sous quelque pretexte que ce soit. *Accordé, si ce n'est que le point de la contribution & ration seront reglez par les Seigneurs les Etats Generaux des Provinces Unies.*

II. Que pour éviter la ruine & desolation de cette Ville, on ne pourra attaquer la Citadelle ni la Forteresse de la Charreuse par la Ville. *On ne l'attaquera pas par la Ville.*

III. Que pour la même raison & par precaution de ce qui pourroit arriver de fâcheux à la Ville, les Officiers & Soldats qui sont aux portes de la Ville se retireront en toute seureté à l'une ou l'autre des deux Citadelles, & on leur donnera du tems suffisamment pour cela, au moins de 5. ou 6. heures, & les Officiers & Soldats malades des deux Rois pourront demeurer dans la Ville avec leurs effets jusques à leur guérison, & s'il y a quelque bagage d'autres Officiers ou Soldats non malades qui soient demeurez dans la Ville ou Fauxbourg, on leur accordera quelque jour de terme pour les retirer en seureté. *Il faut que les portes de la Ville soient livrées incessamment: quant aux malades, Accordé.*

IV. Que tous les bourgeois & habitans de ladite Ville, Fauxbourgs & Banlieu tant Ecclesiastiques que seculiers, seront

maintenus dans le libre & publique exercice de la Religion Catholique Romaine dans tous lesdits lieux & dans toutes les Eglises qui y sont & comme il s'est fait jusques à present; & l'on ne pourra tirer hors des dites Eglises ni Cloches, ni ornemens, ni rien pretendre pour iceux ou icelles. *Accordé.*

V. Que les Chapitres tant de l'Eglise Cathedrale que des autres Collegiales, les Paroisses, Monasteres, tant de l'un que de l'autre sexe, & generalement tous Ecclesiastiques, Hopitaux & lieux pieux de la Ville, Fauxbourgs & Banlieu, demeureront comme auparavant dans la jouissance de tous leurs biens, quels qu'ils soient, droits, privileges & immunités, sans qu'il y soit fait aucun changement, & chacune des personnes qui composent ce corps seront & pourront demeurer dans cette Ville, Fauxbourgs & Banlieu & dans le reste du Pais, sans qu'ils puissent être en aucune façon molestez ni inquiettez sous quelque titre ou prétexte que ce soit. *Accordé si l'Empereur en convient.*

VI. Que la Jurisdiction & Droit du Ser. Evêque & Prince de Liege seront confirmés dans leur entier tant au spirituel que temporel, & le ferme Prince jouira des fruits de sa table Episcopale, comme si la Ville ne fût pas occupée. *Accordé sur le pied du 5. Article.*

VII. Qu'en consequence du premier

Ar.

Article, la Jurisdiction & autorité tant Ecclesiastique ou Spirituelle que Seculiere dans la Ville & pais de Liege & Comté de Looz & dependances, s'exercera par ceux qui en sont en possession, sans aucune innovation, & sans qu'il y soit apporté aucun empêchement. *Accordé sur le pied du 5. Article.*

VIII. Que les droits de collation, presentation, ou quelque autre disposition & dignitez Ecclesiastiques, Cure, & de tous autres benefices, comme aussi des Charges, de quelque nature lesdits benefices ou Charges puissent être dans la Ville & pais de Liege & Comté de Looz & dependances, seront conservez à ceux qui en sont en possession, sans qu'il y soit fait aucun changement ni alteration. *Accordé pour ce qui regarde l'Ecclesiastique, le reste comme ci-dessus au 5. & au 1. Articles.*

IX. Que par la même consequence du premier Article, la Ville, Fauxbourgs & Banlieu ne seront pas mal traiteez, ni à l'entrée des troupes, ni dans la suite; & les habitans d'iceux, de quelque qualitez qu'ils soient, demeureront dans la jouissance de tous leurs biens, meubles & immeubles, de quelque nature qu'ils soient; droits, privileges & coutumes, comme il a été observé jusques à present, sans qu'on leur cause aucun dommage, & pourront demeurer dans ladite Ville,

V 7

Faux-

Fauxbourgs, Banlieu & le reste du païs, sans qu'ils puissent être en aucune façon molestez, ni inquiétez, sous quelques titres ou pretexte que ce soit. *Accordé.*

X. Que les étrangers qui se trouvent presentement dans cette Ville, aurent la liberté d'y demeurer avec tous leurs effets, ou de se retirer où bon leur semblera. *Accordé, hormis aux ennemis.*

XI. Que suivant toujours le même principe de l'Article premier, le Magistrat de Liege ou tribunal des Eschevins, les Conseillers tant du Conseil ordinaire qu'autres, & tous Juges & Officiers de Justice & de Police, tant séculiers qu'Ecclesiastiques de ladite Ville, Fauxbourgs, Banlieu, bonne Ville & plat païs de Liege & Comté de Looz, continueront sans aucune innovation dans leurs charges & exercices d'icelles, ou administration de la Justice & Police, & jouiront de leurs émolumens & profits attachez à leurs offices, soient ils de Justice ou autres. *Accordé, à l'exception de ceux qui pourroient s'être distingués contre les Intérêts de S. M. I. & les Hauts Alliez, à regler par l'Empereur & les Etats Generaux.*

XII. Que tout ce qui a été ordonné, fait & établi tant par le serenissime Evêque & Prince que par le Magistrat ou autres Officiers, sortira ses pleins & entiers effets, sans qu'on puisse y apporter aucun changement. *Sera remis à l'Empereur.*

XIII.

XIII. Que le Magistrat & autres à qui il appartient dans la Ville de Liege, seront maintenus dans tous leurs droits, gouvernement & administration de la Police qu'ils ont de disposer des revenus de ladite Ville, Fauxbourgs & Banlieu, comme il a été observé jusques à present, de même que les Etats du païs de Liege & Comté de Looz, & leurs Deputez dans la disposition des deniers leur appartenans, sans qu'aucun autre y puisse mettre les mains, ni divertir ailleurs les susdits deniers, ni d'imposer d'autres impôts que ceux qui sont & seront établis par les voyes ordinaires. *Accordé.*

XIV. Et à l'égard de la liberté du Commerce, ladite Ville, Fauxbourgs & Banlieu & le reste du païs, n'ayant point de part dans la presente guerre, les Bourgeois & habitans desdits lieux, de quelle qualité & condition qu'ils puissent être, demeureront dans la liberté de negotier sans Pasport, & Commercer toute sorte de marchandise, de quelque nature & qualité qu'elles soient, & dans tous les païs qu'ils trouveront convenir. *Le Commerce est accordé avec les Alliez, mais pas avec les ennemis.*

XV. Que neanmoins s'il étoit nécessaire de mettre garnison dans ladite Ville, cela se fera sans surcharge de la Ville, & sans qu'on la puisse tirer en consequence, & les Officiers & Soldats seront par le Magistrat

472 *Mercuré Historique* &
gistrat ou ses Commis, comme il s'est tou-
jours fait dans les autres guerres. *Accor-*
dé.

XVI. L'on observera dans le logement
tant au regard desdits Officiers & Soldats
que des Generaux, & autres Officiers, le
même reglement qui s'observe à Mastricht,
& sans qu'ils puissent rien pretendre d'a-
vantage. *Sera réglé.*

XVII. Et arrivant que la Garnison for-
tiroit des Citadelles, soit par une paix ou
autrement, on n'exigera quoi que ce soit
pour remboursement des Fortifications,
payes des Soldats, ou autres dépens qui
pourroient avoir été faits alentour des Vil-
les, Citadelle ou autres lieux, dont les
dites garnisons seront sorties ou devront
sortir. *Accordé.*

XVIII. Les Militaires ni leurs Ghimi-
ne ne pourront avoir aucune superiorité
sur les Bourgeois & habitans de la dite Vil-
le, ses franchises & Banlieu pour aucun
cas; mais arrivant plainte à leur charge,
lesdits Bourgeois & habitans seront com-
mis devant leurs Juges ordinaires. *Accor-*
dé.

XIX. Que s'il se trouve dans la Bour-
geoisie quelques-uns qui ont servi les deux
Couronnes pendant que leurs troupes
étoient dans la Ville, ils ne pourront être
molestez en aucune façon. *Accordé, pour-
vu qu'ils ne soient plus dans le service.*

Milord Marlbourg Ambassadeur & Ca-
pitaine

Politique. Octobre 1702. 473
pitaine Général de Sa Majesté Britannique
& les sousignez Deputez de L. H. Puissan-
ces à l'Armée prétendent que Messieurs de
la Ville de Liège montrent de bonne foi
les Magasins, soit de fourages ou de vivres,
comme aussi des autres effets appartenant
à leurs Majestez les Rois de France & d'Es-
pagne. Fait au Camp devant Liège le 14.
d'Octobre, 1702. Etoit signé à l'origi-
nal. Marlbourg. Randwich. Rossen. Har-
denbroeck. Rechteren. Clercx. De W-
zoel de la Naye. Louvrex. Baron de Vordt.
Cortenack. B. Massat. Ayant chacun ap-
posé le cachet de leur armes en Circ noire.

Les trois pieces qui suivent sont les Let-
tres qui ont été écrites à L. H. P., au su-
jet de la prise de la Citadelle de Liège.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS.

JE viens par celle-ci féliciter Vos Hautes
Puissances sur l'heureux succès des Armes
des Hauts Alliez, lesquelles, nonobstant
la grosse Garnison qu'il y a eu dans la Cita-
delle, viennent ce soir de l'emporter par as-
saut, avec la plus grande bravoure imagi-
nable, ayant fait le Gouverneur, avec tous
ceux qui ont resté, Prisonniers à discretion.
Mr. de Coehoorn va à l'instant donner les
ordres pour le transport du Canon de l'au-
tre côté, afin d'attaquer la Chartreuse, &
profiter de ce beau tems pendant qu'il dure;
Je ne saurois encore donner à Vos Hautes
Puis-

Puissances les particularitez de cette glorieuse action, ne voulant point retarder le Courier qui Vous en apporte la nouvelle, que seulement pour Vous assurer que je suis avec le dernier respect,

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS, &c.

Signé, MARLBOROUGH.

du Camp devant Liège ce 3. Octob. 1702.

Lettre des Seigneurs Deputez de L. H. P.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS,

La Citadelle de Liège ayant été battue depuis Vendredi dernier, & la Brèche s'étant trouvée assez grande, on l'a fait attaquer cet après-midi un quart avant 4. heures, par le Lieutenant General de Sommerfelt à l'Aile droite, & par le Lieutenant General Fagel à la gauche, avec un si heureux succès, qu'à 4. heures & un quart on a vu nos Troupes sur la Brèche, & nos Drapeaux arbores. Le Gouverneur a été pris sur la Brèche, & le reste de la Garnison faite prisonnière de Guerre. Nous prenons la liberté de féliciter V. H. P. sur cette heureuse expédition, & Nous nous donnerons l'honneur de faire savoir au plutôt les autres particularitez à V. H. P., étant,

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS, &c.

Signé, W. RANDWYCK.

Van ROSSEM de Hardinbroek

Van RECHTEREN.

A. van BORSSELE de Geldermalsen.

A Liège ce 23. Octobre 1702. à 9. heures du soir.

Lettre de Mr. le Comte d'Athlone.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS.

Je viens remercier très-humblement V. H. P. de l'honneur qu'Elles m'ont fait, de m'élever à la Charge de Velt Maréchal de l'Etat; Et j'espère de me rendre digne de cette faveur, par mon Zele fidele & insatiable pour le service de V. H. P., auquel je me donne pour le reste de mes jours.

Cet après-midi, environ un quart avant 4. heures, notre Aile droite & par la Brèche s'étant avancées par les deux Aprocins à une distance convenable du Château de Liège, il a été attaqué avec toute la vigueur possible. Et grâces à Dieu, cela a réussi avec un tel succès, qu'après un Combat d'environ 3. quarts d'heure, les nôtres s'en sont rendus maîtres, & toute la Garnison faite prisonnière de Guerre, l'épée à la main, sans Capitulation, de même que M. Violaine Gouverneur, & beaucoup d'autres Officiers, pris sur la Brèche.

Je félicite de tout mon cœur V. H. P. sur cette Conquête, qui (après Dieu) doit être attribuée à la bravoure & à l'impétuosité de l'Infanterie de cette Armée; à quoi la direction de M. le General Coehorn n'a pas peu contribué, ayant fait faire une belle Brèche par l'Artillerie.

L'Attaque a été commandée par les Lieutenants Generaux Fagel & Sommerfelt, les

Generaux Majors, Comte d'Oxensfern & d'Arville, le Brigadier Berendorf, & un Brigadier de l'Aile droite.

Il y avoit dans la Citadelle 3. Bataillons Suisses de Castellan, 2. Bataillons du Duc de Chero, qui est lui-même prisonnier, 1. de Picardie, 1. de Westerlo & 1. de Berlo.

On ne peut encore savoir le nombre des morts & des blesez, mais V. H. P. peuvent être assurées que ces 8. Bataillons sont rui-

pour l'Ennemi. On ne peut aussi dire ce qu'ils ont fait, d'Artillerie, &c. de la Citadelle, mais on le saura demain; je ne manquerai pas d'en faire une Relation exacte à V. H. P.

On va travailler présentement à attaquer la Chartre de la même manière, dans l'esperance que nous n'y aurons pas un moindre succès, afin que l'Armée Confederée puisse entrer en Quartier d'hiver avec gloire pour la Cause commune: Sur quoi implorant la benediction du Ciel, Je demeure,

*HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS, &c.
Signé, ATHLONE.*

Al' Armée devant Liege le 23. Octob. 1701.

Lettre de l'Armée des Alliez sous les ordres du Comte de Marlborough, devant Liege le 23. d'Octobre. On y verra les particularités de cette expédition.

Notre Artillerie ayant commencé à tirer sur la Citadelle vendredi 20. de
cc

ce mois à 9. heures du matin, on ouvrit la Tranchée le même soir à deux attaques différentes selon cette disposition. A chaque attaque il y avoit 500. pionniers soutenus de 4. Bataillons d'Infanterie. Ceux de l'attaque de la droite qui étoit des Anglois étoient commandez par le Lieut. Général Sonderfelt, par le Major Gén. Ingolsby, & par le Brigadier Stanley. La tranchée fut poussée cette nuit-là à 40. pas de la Contrescarpe. Ces mêmes tranchées furent relevées samedi par le Pr. Héréditaire de Hesse, Lieut. Général, par son frère Major Général, & le Brigadier L... Nos Tranchées furent élargies ce jour.

& presque miles à leur perfection. Nos mortiers commencèrent à jouer le même soir, & ont mis depuis le feu à divers Magasins de poudre & de grenades que les assiégez avoient dispersez tout exprès çà & là dans leurs ouvrages. La tranchée fut hier relevée par le Lieutenant Général Scholten, le Prince d'Hanover Major Général & le Brigadier Bilk. Notre perte a été fort peu considérable, quoi que les Assiégez aient fait un feu terrible pendant 3. jours; & nous n'avons pas eu à notre attaque plus de 20. soldats de tuez & le double de blesez, parmi lesquels il n'y a pas un Officier. La perte n'a pas été plus grande à l'attaque des Hollandois, si ce n'est qu'ils ont perdu un Capitaine Lieutenant. M. de Coehorn Général de l'Artillerie voyant aujourd'hui que le canon & les bombes avoient

avoient fait leur effet, & qu'il y avoit une Brèche raisonnable, a tout fait disposer pour aller à l'Assaut cet après midi. Cet Assaut a commencé entre les 4. ou 5. heures du soir. Nôtre dessein n'étoit d'abord que de nous loger sur la Contrescarpe, mais nos gens l'emportèrent avec tant d'ardeur & de vivacité, qu'ayant poussé jusqu'à la Brèche, & s'en étant rendus maîtres avec un courage & une bravoure

ne scauroit assez louer, ils se jetèrent de toutes parts dans la Citadelle, & ils emportèrent ainsi l'épée à la main.

L'Assaut ne dura que dans la première

Nos soldats après avoir donné des marques de leur bravoure, tant qu'ils trouvèrent de la résistance, firent voir leur clémence dès que leurs Ennemis se confedererent vaincus. Monsieur de Violaine Gouverneur de la Citadelle & Brigadier d'Armée a été pris sur la Brèche, & fait prisonnier à discretion, aussi-bien que ce qui restoit de la Garnison qui consistoit en sept Bataillons & demi.

Il ne paroît pas qu'on ait perdu beaucoup de monde dans cette action, cependant on ne sçait pas encore toutes les particularités. M. Wentworth frère de Mylord Rabi, qui étoit venu à l'Assaut en qualité de Volontaire a été tué sur la Brèche. Le Gouverneur de la Citadelle a été mené au quartier de Mylord Malborough où on le traite fort civilement.

M. de Blekenbourg fils de Mr. d'Odyk a été

a été tué d'un coup de canon devant Liege.

Le Prince de Nassau Sarbrug ne pouvoit finir sa carrière plus glorieusement, puis qu'après avoir pris Keyserfwerth & chassé les François des places qu'ils occupoient le long de la Meuse depuis Velo jusqu'à Mastricht, l'on apprend qu'il est mort le 17. de ce mois à Hellenraet près de Ruremonde, dans laquelle place il a été transporté afin qu'il y soit embaumé, de là il sera conduit dans sa Principauté pour y être inhumé. Il a servi cet Etat 38. années, & mort revêtu de la charge de Veld-Marchal. Leurs Hautes Puissances en ont honoré le Comte d'Athlone, comme on l'a remarqué par sa lettre.

Voici ce qu'on écrit du 26. de l'Armée des Alliés devant Liege.

La violence des vents ayant rompu jendi nos Ponts sur la Meuse, ont retardé de quelques jours l'attaque de la Chartreuse. Nos Batteries & nos bombes commencèrent hier au matin à jouer sur cette Place, tous les Bâtimens de la Chartreuse étoient le soir tout en feu & entièrement ruinés, & on s'attend à avoir ce soir une brèche suffisante pour donner l'Assaut. L'Ennemi fait peu de nuit sans nous faire beaucoup de dommage. Le Gouverneur paroît résolu à se défendre jusqu'à l'extrémité. P. S. Je reviens par lettre pour vous dire qu'à deux heures après midi la Garnison de la Chartreuse a demandé à Capituler; que nous devons être cette nuit en possession d'une des portes.

ADDITONS.

Les lettres de Bade de l'onzième de ce mois portent, que la Diète des Louables Cantons y étoit heureusement finie le même

me jour; & qu'avant que de se separer on y avoit terminé diverses affaires concernant leur seureté commune; & résolu de garder une exacte Neutralité; Qu'ensuite on avoit fait sçavoir au Comte de Trautmansdorf Ambassadeur de l'Empereur, que leur résolution étant de ne plus fournir aucun homme, ni à la France ni à l'Espagne, ils esperoient que Sa Majesté Imperiale se contenteroit de cela, & observeroit aussi son côté l'Alliance héréditaire avec le pps Helvetique: Et que son Excellence y avoit répondu là dessus, que S. M. I. vouloit bien remettre cette affaire à l'entremise des Evêq. de Bâle & de Constance.

Les Lettres d'Allemagne & entre autres de Fribourg du 15. de ce mois marquent, qu'il y a eu une action entre un Corps des troupes du Prince Louis de Bade, & celles de Mr. de Villars près de Hunningue On en dira les particularitez dans le Mercuré suivant.

On apprend de Berlin par les lettres du 16. de ce mois, que le Roi de Suède faisant la revûe d'une partie de sa Cavalerie, il étoit tombé embas de son cheval & s'est rompu une jambe; qu'il avoit fait craindre pour sa vie les deux premiers jours de cet accident, mais que le troisiéme il se porta assez bien pour faire esperer une prompte guerison.

Les lettres d'Emmerik du 25. nous apprenent, que les troupes de Prusse ont bombardé Rhynerge la nuit du 24. au 25.